

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS | **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. | Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

PITIÉ POUR LA FRANCE

Je me disais :

Quand l'arrêt aura été rendu et l'erreur judiciaire de 1894 reconnue, nous allons donner au monde un beau spectacle. Fidèles à l'engagement pris, nous nous inclinons tous avec respect devant l'auguste sentence. Les vainqueurs triomphent sans arrogance et se gardent comme d'une tentation peu généreuse de tout acte, de toute parole même qui pourrait paraître inspirés par une pensée de représailles ou de haine ; les vaincus déposent sans regret ces armes avec lesquelles ils ont fait une guerre si cruelle à la vérité et à la justice.

Et tandis que le vaisseau ramènera du fond de son sépulchre l'innocent, — dans l'attente du dernier acte de ce drame, nous nous recueillerons, nous ferons gravement notre examen de conscience.

Les révisionnistes penseront : « Nous avons aimé et cherché la vérité. Mais à peine en avions-nous entrevu la lueur, nous avons déclaré que cette lueur était aveuglante et que des méchants seuls pouvaient se refuser à la voir. Or, cette vérité que nous avons tant cherchée, nous prétendons posséder tout entière et la preuve en est que de dignes magistrats, ayant l'expérience de ces difficiles recherches, disposant de mille sources d'information qui nous manquaient, ont mis des mois et des mois à la dégaucher des voiles sans nombre dont elle était enveloppée. Nous avons donc un peu de peine à nous enorgueillir de la proclamation si vite. L'événement sans doute a justifié notre clairvoyance ; mais il ne nous absout pas complètement du reproche d'avoir été trop prompts à taxer de sottise ou de mauvaise foi ceux qui n'avaient pas eu les mêmes rapides intuitions que nous.

Et de même, nous avons aimé et voulu la justice. Mais cet amour que nous avions pour elle, nous a peut-être induits à méconnaître la grave complexité du douloureux problème posé devant la conscience de notre peuple. Si quelques-uns — trop rares ! — n'ont jamais admis qu'on pût, sans commettre un crime envers la patrie, opposer l'un à l'autre l'amour de la justice et le respect de l'armée, combien parmi nous n'ont-ils pas travaillé à soulever un détestable conflit entre ces deux sentiments ? »

— Et les autres, me disais-je, ceux qui jusqu'à la dernière minute ont combattu la réparation de l'iniquité, avoueront à leur tour : « Notre dure obstination fut coupable. Elle a fait un mal affreux au pays. Sans elle, l'œuvre de la révision pouvait être entamée deux ans plus tôt. Nous l'avons repoussée avec acharnement. Pour l'écarter, nous avons tout mis en jeu. Mensonges impudents, violence, scandaleuse indulgence pour un faussaire et pour un bandit, rien ne nous a coûté. Quel égarement fut le nôtre !... »

Et, chacun des deux partis ayant loyalement reconnu ses torts, nous nous serions — adversaires de la veille enfin guéris de leur fureur impie — solennellement réconciliés dans une pensée d'amour pour la France, notre mère commune... Oui, voilà ce que j'attendais, ce que j'ai ardemment souhaité. J'ai cru à la vertu pacificatrice de l'arrêt.

Ai-je eu raison, ai-je eu tort d'y croire ? Après avoir lutté avec une énergie désespérée — et peu scrupuleuse sur le choix des moyens, — les adversaires de la révision, — quelques jours avant l'arrêt, ont changé tout à coup de tactique.

« L'affaire Dreyfus, ont-ils dit, qu'est-ce que cette vérité ? Moins que rien. Coupable ou innocent ? Nous croit-on capables de nous émuvoir pour si peu ? Au diable cette sensiblerie sans élégance ! Qu'est-ce qu'un homme, un vil sémite, au prix des intérêts dont nous avons la garde, nous, feuilles dévotes, feuilles nationalistes, feuilles de la France aux Français, feuilles bien pensantes, chères à la noblesse et à la bourgeoisie, aux militaires, aux prêtres et aux snobs... Peu nous chaut d'avoir contre nous l'Évangile, si nous avons pour nous l'Eglise et si nous avons l'Armée !... Or, nous les tenons l'une et l'autre, et nous les gardons. Faites-vous donc rendre votre Dreyfus, si le cœur vous en dit ! Nous, nous continuerons à jurer devant Dieu — et même devant Jéhovah — que nous sommes les défenseurs de la France conservatrice, catholique et militaire. Et nous vous dénoncerons de plus belle comme ennemis de l'ordre, de la religion, de l'armée, — dreyfusards détestés, révolutionnaires et « sans-patrie » que vous êtes !... »

C'est ainsi que ces hommes avisés s'efforçaient prudemment d'amortir la rudesse du coup qu'ils sentaient suspendu au-dessus de leurs têtes. Aux yeux du lecteur impudemment berné depuis de longs mois, nourri de bourdes énormes qu'on lui présentait sans vergogne comme vérités démontrées, il fallait « sauver la face » — et mentir encore, pour paraître ne pas avoir menti.

Vint le jour où l'arrêt solennel fut prononcé, accablant du poids de l'unanimité des quarante-sept magistrats les inavouables espérances fondées sur la loi de dessaisissement.

Que faire, que dire, comment redresser la tête sous un pareil coup de mas-

sue ?... Comment ? Eh ! mon Dieu, rien de plus simple : en outrageant grossièrement ces membres des trois Chambres qu'on avait promis de respecter, tant qu'on avait pu les croire capables de l'infamie qu'on attendait d'eux.

Et les aboyeurs ordinaires de la presse se déchainèrent, et nous entendîmes avec un inexprimable dégoût traiter de stipendiés du Syndicat ces loyaux et francs juges devant qui les bons citoyens ne sauraient s'incliner avec trop de respect et de reconnaissance, car en écoutant simplement la voix de leur conscience ils ont fait une chose d'un beaucoup plus haut prix encore que de réparer une iniquité : ils ont, de la façon la plus claire et la plus certaine, sauvé, par leur arrêt, l'honneur même de la France.

Et je prie qu'on veuille bien me croire quand j'affirme à ceux qui n'ont jamais rien voulu comprendre aux mobiles profondément respectables de l'immense majorité des membres du parti révisionniste, que ce n'est pas pour un homme, quelque profonde compassion qu'il nous inspire, mais pour une idée que nous avons combattue, une idée très haute et très noble, l'idée de justice, que nos pères avaient confiée à la vigilante sollicitude de notre peuple après avoir prodigieusement peiné pour la faire rayonner sous les yeux du monde dans tout l'éclat de sa divine beauté, — et dont nous avons cru que l'éclipse était de nature à diminuer sensiblement la grandeur morale de la patrie...

Précautions d'une enfantine ingéniosité, prises par certains journaux pour atténuer auprès de leur clientèle l'effet de l'arrêt défavorable qu'ils prévoyaient ; basses injures jetées à la face des magistrats coupables d'avoir rendu cet arrêt ; il n'y avait pas en somme dans tout cela les indices d'une rébellion caractérisée contre l'œuvre de la Cour de cassation.

Mais voici qui me paraît beaucoup plus grave. Quelqu'un n'a pas craint d'in-

voquer l'arrêt n'est qu'une opinion. Cette opinion n'est pas nécessairement destructrice de l'opinion contraire. L'opinion d'innocence a pour elle des magistrats. Celle de culpabilité se réclame de plusieurs ministres de la guerre, de généraux, d'officiers. Il y a donc ballottage. A défaut de la certitude absolue au sujet de la culpabilité, un grave doute subsiste au sujet de l'innocence. Réfléchissons-nous dans ce doute. N'hésitons pas à déclarer au pays qu'il ne saura jamais le mot de la terrible énigme. Refusons à cet arrêt importun la pleine adhésion de nos consciences. Subissons-le — sans nous reconnaître convaincus par lui...

Et à la suite de ce raisonnement subtil, en voici d'autres dont la brutale franchise complète la thèse.

On a tendu, osent-ils dire, un piège au Conseil de guerre qui doit se réunir à Rennes. On ne livre à son arbitrage souverain que le bordereau. La justice militaire par conséquent, limitée dans son action, n'est plus libre... Et la conclusion inexprimée, mais facile à déduire de ces prémisses, est celle-ci : L'arrêt de la Cour de cassation, simple « succès de procédure qui ne signifie rien pour le fond de l'affaire », est négligeable ; le jugement du Conseil de guerre, même si ce Conseil est obligé de prononcer l'acquiescement de Dreyfus, ne prouvera pas son innocence... Admirez, je vous prie, la beauté du sophisme !

Ainsi, une longue et laborieuse enquête de plusieurs mois aura été faite par des hommes dont c'est précisément la fonction de procéder à la manifestation, souvent si ardue, de la vérité ; — les résultats de cette enquête auront été contrôlés par d'autres magistrats, adjoints aux premiers justement à cette fin de contrôle ; — les membres des trois Chambres réunies auront été unanimes sur le principe de la révision, ce qui en l'espèce équivaut moralement à la proclamation de l'innocence du condamné ; et la sentence rendue dans de pareilles conditions, par de tels hommes, présentant de telles garanties de compétence et d'équité, inaccessibles aux détestables suggestions de l'esprit de corps — l'un des grands coupables de l'affaire ! — cette sentence, dis-je, ne prévaudra pas sur l'avis exprimé par cinq ministres, dont il n'est pas un seul qui n'ait été enveloppé, trompé, dupé par les deux principaux artisans de la condamnation du malheureux Dreyfus.

Malheur, le Conseil de guerre de Rennes sera entravé dans son action parce qu'il ne devra, en 1899, porter ses investigations que sur l'unique pièce qui servit de base au procès de 1894 ! Les nouveaux juges militaires auront les mains liées, paraît-il, parce qu'on les empêchera de tirer parti — comme certains le voudraient, dans leur désir de voir condamner une seconde fois Dreyfus, — de cet édifiant dossier secret, composé Dieu sait comment, de ce dossier à trois compartiments, dont un pour les faux, que le commandant Cugnet présentait naguère à la Chambre criminelle avec une si remarquable sérénité !

Et le pauvre pays affamé de quiétude et de paix, le pays qui demande enfin une certitude après ces longs mois de doute angoissant, — la France, dont ces gens-là se prétendent les bons serviteurs, n'aura ni cette paix ni cette certitude bienfaisante, parce qu'il ne plaît pas à certains journalistes de reconnaître qu'ils se sont trompés !

Ils tiennent leur juif : rien ne l'arrachera de leurs griffes. Car ce juif providentiel est la justification de la haineuse doctrine dont ils ont déchaîné le fleau sur la France, l'argument vainqueur jeté à notre peuple pour l'exaspérer jusqu'au paroxysme sa rage. La culpabilité de ce juif, ce n'est pas seulement en gros tirages de journaux qu'elle se monnaie ; c'est en suffrages des sacristies et des

salons, en applaudissements de la foule égarée, en popularité... Tu vois bien, juif, merveilleuse et irremplaçable poulx aux œufs d'or, qu'il faut de toute nécessité que tu restes le Traître ! Si tu cessais de l'être, une de nos plus notables industries périrait. Peu importe que la France pâtisse, pourvu que le glorieux antisémitisme prospère !

Tournons-nous donc vers les bons citoyens, puisque de ces hommes de mauvaise foi et de violence on ne peut rien attendre qu'un criminel acharnement dans le mensonge et dans la fureur.

A ces bons citoyens nous disons — nous qui avons signé récemment ce nouvel Appel à l'union qui devrait être entendu, car hors de la doctrine exposée par lui il n'y a point de salut pour ce malheureux pays — nous disons : De grâce, travailleurs tous d'un cœur résolu à l'œuvre sainte de la réconciliation nationale. Plus de récriminations, plus d'injures, plus de haines !...

Et nous nous adressons aussi à l'armée. Nous la supplions — avec le tendre respect que nous n'avons jamais cessé d'avoir pour elle — de se mettre en garde contre les détestables conseils qui l'entourent et qu'elle exploite. Ils finiraient par lui persuader qu'elle est en possession d'une sorte d'infailibilité et de droit divin. Or, ce sont là des choses que nous ne sommes plus disposés à reconnaître à personne — pas même à elle, que nous aimons.

C'est un métier qui, depuis quelques mois, est devenu singulièrement rémunérateur celui de courtisan de l'armée : que l'armée regarde autour d'elle, et qu'elle compte ! Chose assez remarquable, les représentants les plus éminents du dilettantisme égoïste, du scepticisme, de la sèche ironie, de la « blague » même, se sont les uns après les autres métamorphosés en champions bruyants du patriotisme et de l'armée. Demandez-leur, ô soldat qu'ils adulent, depuis combien de temps ils l'ont déçu, depuis combien de temps ils l'ont trahie, quelle est celle des vertus de la profession qu'ils pratiquent — et s'ils sont bien sûrs de ne pas le « blaguer » quelque jour, quand le vent aura tourné et que les applaudissements se recueilleront autrement !

Réprouve la campagne de discorde et de rébellion qu'au nom d'un soi-disant « honneur de l'armée » — qui a déjà fait tant de mal ! — les flatteurs se préparent à entamer maintenant contre l'équitable et sage arrêt de la Cour. S'ils essayent de le persuader que la réparation d'une lamentable erreur est un affront pour toi, réponds-leur que c'est précisément en le tenant ce langage que l'on te fait injure. S'ils insistent, s'ils te poussent à refuser la loyale adhésion au jugement qui va proclamer l'innocence de l'un des tiens, d'un frère d'Alsace, d'un martyr, réplique-leur que tu laisses à d'autres les haines stupides et féroces ; que tu veux être un bon citoyen ; que la meilleure manière de l'être présentement est de travailler à l'apaisement de passions funestes ; que tu as pitié de la France, — et que tu t'inclineras, enfin, sans arrière-pensée devant la majesté de la Loi.

Après quoi, tu pourras regarder bien en face ceux qui t'enjoignent comme eux que t'outrage et leur dire :

Je suis au-dessus de vos flatteries intéressées comme de vos injures. Ni les uns ni les autres ne montent jusqu'à la région sereine qu'habite mon esprit et sur laquelle plane la seule et auguste image de la Patrie. Mauvais citoyens ou mauvais Français, — passez votre chemin, et laissez-moi à ma tâche !...

George Duruy.

AU JOUR LE JOUR

La Semaine des Toilettes

Quelques-uns souriront en lisant le titre de cet article. Elle aura, en effet, singulièrement commencé et fini la semaine des toilettes nouvelles !

Entre le scandale d'Auteuil et la journée populaire d'aujourd'hui à Longchamps, reste-t-il une place quelconque à l'attention publique pour les jolies toilettes ?

Déjà, depuis quelques années, on ne s'hâillait guère que très simplement pour la foule du Grand Prix. Cette année, il est probable que les plus élégantes feront comme M. Chouffey : elles resteront chez elles.

Mais qu'il faudrait peu connaître le cœur féminin pour croire qu'il a cessé un seul instant de penser à ce qui touche le plus à sa coquetterie. On ne pense pas toute l'année à la toilette ! Mais la toilette ! l'autre l'année, n'est-ce pas ? Les femmes étaient coquettes même sous la Terreur, et dans les prisons d'où l'on ne sortait que pour monter à l'échafaud.

Nous n'en sommes pas là, et je ne veux pour preuve de ce que j'avance, que la journée de vendredi dernier à Auteuil. C'était d'un calme, d'un frais, d'un coquet dont on ne saurait se faire une idée, si on ne la pas vu. C'était comme une parenthèse entre les deux dimanches, mais une parenthèse qui valait mieux que la phrase.

La, nous avons vu des toilettes nouvelles, toilettes d'été d'une fraîcheur et d'une grâce parfaite, et, comme tous les ans, à cette époque, nous nous faisons un devoir de renseigner à ce sujet nos lectrices éloignées de Paris.

Mais il faut à ce métier un langage spécial, et nous avons pensé que le mieux était sans doute de nous adresser très simplement à l'un de nos grands couturiers les plus en vue, et nous sommes allés hier chez Paquin, rue de la Paix.

Quel mouvement ! Quelle ruée ! — Vous me trouvez, nous dit M. Paquin, dans le coup de collier de la fin, mais vous arrivez à point, car il m'aurait été difficile de vous donner plus tôt nos créations nouvelles. Voici les dernières qui s'en vont.

— Alors si j'étais venu il y a quelques jours, vous ne m'auriez rien dit ?

— Pas grand-chose, en effet, et cela pour deux raisons : la première est que je ne puis guère priver mes clientes du plaisir de la surprise, quand elles paraissent avec une toilette nouvelle ; la seconde est que nous sommes très à l'étroit, que nous nous agrandissons, et que s'il m'était venu des clientes nouvelles, je n'aurais su où donner de la tête. Nous venons de louer deux appartements de plus dans la maison, c'est-à-dire deux étages.

— Ah ça, mais quel personnel avez-vous donc ?

— Six cent cinquante femmes et cent cinquante hommes. Il nous faut deux cents personnes de plus pour répondre à toutes les commandes.

Paquin disait cela très simplement, sans se vanter, et je pensais à part moi, au chemin parcouru en si peu de temps par cette maison de couture : un simple appartement à l'entre-soi, en 1892, puis le premier étage et le deuxième, enfin les cinq étages des appartements donnant sur la cour ! Et une maison succursale à Londres !

— Alors pas de récit, disons-nous à Paquin ; car lundi, c'est Ascot, et votre maison de Londres doit continuer la série de Paris.

— C'est vrai. Le succès est allé grandissant, la-bas comme ici, et le personnel de deux cent cinquante employés ou ouvrières que nous avons à Londres devient insuffisant.

Voilà pourtant, pensons-nous, ce que nous représente l'industrie parisienne de l'art appliqué à la toilette féminine. Il y a là une armée qui vit de notre réputation de bon goût, et le monde entier est tributaire de cette royauté féminine.

Mais il nous faut autre chose que ces considérations, et nous transcrivons ici les indications qui nous sont données sur les toilettes nouvelles.

Paquin, cependant, se refuse à nous parler des toilettes qu'on a vues pendant la grande semaine, à Paris. Il fera mieux : il va nous donner les toilettes qu'il a préparées pour Ascot.

Comme information, on ne saurait faire mieux !

Fourreau en dentelle de Malines, broderies d'épis naturels et de volubilis s'entrelaçant et rattrapés dans le corsage par des rubans de velours bleu-ciel. Haute ceinture bleu-ciel. Manches courtes.

Robe de mousseline de soie rose ; orchidées peintes et rebrodées avec des orchidées naturelles mi-dentelle. Bas de jupe en dentelle incrustée de petite malines ; collette et haute ceinture de satin azur ; guimpe et manches courtes incrustées de dentelle.

Robe mousseline de soie blanche, guirlandes et entrelacement de notes jaunes brodées en relief et au passé sur laize et bruges ; semis de bouquets de roses jaunes sur bruges. Corsage en mousseline drapée, brodée et incrustée comme la jupe. Manches demi-longues. Ceinture mousseline blanche.

Robe de dentelle crème style Louis XVI, incrustée sur mousseline de soie brodée d'iris mauves ; ceinture Ophélie, nouée dans un flot de tulle ; agrafe en brillants retenant le tout. Robe de crêpe de Chine bleu-ciel ; tunique brodée de médaillons Pompadour, reliés par des guirlandes de roses pompons. Flots de mousseline ciel dans le bas de la jupe.

Corsage à médaillons incrustés sur dentelle d'Argentan. Haut et manches en dentelle à clair.

Et encore ceci, qu'on verra peut-être aujourd'hui à Longchamps : Branches de cerises et feuillage brodés et incrustés sur fond de malines blanche. Fond en taffetas ciel. Haute ceinture en taffetas vert Empire, fermée par trois boutons de stras. Volant de jupe à flots sur mousseline ciel et malines.

Les femmes comprendront, je l'espère, car je gage qu'un académicien n'y comprendrait rien.

Brummel.

Échos

La Température

Le baromètre descend généralement. Des orages ont été signalés dans le midi de la France, suivis de pluies, notamment à Biarritz et à Perpignan. La température reste à peu près la même sur nos régions. Hier le thermomètre indiquait 16° 1/2 le matin à huit heures et 25° dans l'après-midi ; à Alger, la température s'est rapidement élevée et marquait 31°. Cependant en France un temps moins froid que celui que nous avons resté probable, avec ciel nuageux. Dans la soirée, le baromètre était à 767mm, après avoir indiqué 768mm dans la matinée.

Les Courses

A deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton :

Prix d'Armenonville : Sénateur II.
 Prix d'Asphal : Fourire.
 Prix Castries : Hymnis.
 Grand Prix de Paris : Perth.
 Prix Vaublanc : Washington.
 Prix du duc d'Aoste : Quilda.

ALL RIGHT!

La journée d'aujourd'hui va voir à Longchamps une foule qui y sera attirée moins par le désir de favoriser l'éclosion de la race chevaline que par celui de protester contre la détérioration de la race présidentielle.

Les perfectionnements les plus modernes ont été organisés pour cette belle journée par l'éminent Dupuy, qui fait très convenablement les choses, pourvu qu'on le prévienne. Il est un peu comme ce capitaine de pompiers qui recommandait énergiquement à son lieutenant de nettoyer les pompes la veille des incendies. Il sait qu'il doit y avoir un incendie aujourd'hui, et il a fait nettoyer sa pompe.

Six mille gardiens de la paix, vingt escadrons de cavalerie, deux régiments d'infanterie, toute la garde républicaine à pied et à cheval et cent gendarmes à cheval seront là pour maintenir l'ordre. On dit même que trois cents députés se joindront à ces forces respectables.

Quand les universitaires se mêlent de faire de la stratégie, ils n'y vont pas de main morte.

Mais ce qu'il y a de plus original et de tout à fait savoureux, c'est que le Parquet lui-même se transportera dans l'enceinte du pesage pour interroger *hic et nunc* les délinquants. Il y aura d'un côté le buffet, et de l'autre côté le Parquet.

Là, je constate une défaillance de notre excellent Dupuy. Il aurait dû aménager une Cour d'assises avec douze jurés, un Tribunal de police correctionnelle, de façon que les gens qui monteront dans les quinze voitures cellulaires s'en alassent, leur sort réglé. Et enfin, pour être tout à fait complet, on aurait pu faire dresser les bois de justice, avec un petit cabinet pour l'aumônier.

Et ainsi Longchamps eût présenté dans cette journée mémorable un raccourci fidèle de notre vie nationale.

Je ris un peu, parce que je trouve que tout cela est exagéré. Cependant, je ne méconnaissais pas que les chapeaux ont joué un rôle prépondérant dans les destinées des républicains ; exemple : celui de Gessler.

Je reconnais qu'il vaut mieux prévenir que d'avoir à réprimer, et que ce soir, lorsque nous saurons que rien ne s'est passé aux courses, que tout le monde a été sage comme des images, que Loubet a été acclamé, nous serons injustes si nous cherchons dans la tranquillité générale la preuve que l'excellent Dupuy a eu tort de se livrer à un accès de mobilisation.

Les messieurs de l'autre dimanche regretteront et ne recommenceront pas l'équipée qui a eu pour résultat de faire dévaler le peuple de Paris sur Longchamps. Ce peuple sera parfaitement tranquille, parce que ses meneurs ont intérêt à ce qu'il ne bouge pas. Tout le monde avalera de la poussière. Ce sera une belle et pacifique journée. *All right!* — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le Président de la Chambre des députés a offert hier soir un grand dîner de cent vingt couverts à MM. les membres du corps diplomatique, au président du Sénat, aux ministres, aux bureaux des deux Chambres et aux présidents de leurs grandes Commissions.

La réception qui a suivi le dîner a été on ne peut plus brillante et nombreuse ; cinq grands salons et l'immense galerie du palais n'étaient pas assez vastes pour contenir toutes les personnalités politiques, artistiques, littéraires, militaires, judiciaires qui avaient tenu à se rendre à l'invitation de M. Paul Deschanel.

Il s'en est suivi un encombrement énorme au vestiaire, où pareille affluence ne pouvait être prévue.

Les jardins, merveilleusement illuminés de ballons uniformément verts comme les feuilles des arbres, étaient féeriques.

A l'Elysée.

Le Président de la République et Mme Loubet ont reçu hier, à trois heures, LL. AA. SS. le prince et la princesse de Monaco.

Le Président et Mme Loubet leur ont rendu cette visite à quatre heures en leur hôtel du faubourg Saint-Honoré.

On a reconnu la voiture et on a applaudi au passage du Président.

Parmi les nombreux personnages étrangers qui sont venus pour le Grand Prix, il y a un riche Anglais qui, pour le voyage de Londres à Paris, a pris une voie aussi originale que nouvelle : c'est M. L. W. Thomas.

M. L. W. Thomas, membre important du Yacht Club de Londres, est arrivé mercredi à Paris à bord de son yacht à vapeur *Vacuna*.

Il a fait le trajet exclusivement par eau : il s'est embarqué à Londres, a descendu la Tamise, a traversé la Manche jusqu'à Dieppe, puis est allé au Havre et a remonté la Seine à petites journées jusqu'à Paris où il est arrivé mercredi.

M. Roujon, directeur des beaux-arts, a pris séance dès hier à l'Institut. Ses collègues de l'Académie des beaux-arts avaient mis quelque coquetterie à ne pas lui laisser faire antichambre, et dans ce but ils s'étaient entremis pour que le décret approuvant son élection fût présenté sans retard à la signature du Président de la République.

Le défilé normal est d'au moins une quinzaine, mais M. Loubet, très gracieusement, s'est empressé d'accéder au désir exprimé par les membres de l'Académie des beaux-arts en faveur d'un des plus aimables fonctionnaires de la République, et voilà comment M. Roujon a pu prendre séance huit jours seulement après son élection.

Donc, à quatre heures hier, M. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, est allé chercher M. Roujon qui l'attendait dans la bibliothèque de l'Institut et l'a amené à ses collègues.

M. Jules Lefebvre, président de la Compagnie, a prononcé une petite allocution de bienvenue, et le récipiendaire a commencé aussitôt à prendre part aux travaux de ses collègues.

S. Em. le cardinal Richard a présidé, hier après midi, l'assemblée générale de la Société immobilière de la rue Jean-Goujon, qui s'est tenue à l'archevêché.

Assistaient à la séance : MM. le comte de Beaufort, le vicomte de Bonnaville, le duc des Cars, le comte de Chevilly, Coridan, le vicomte de Cures, Carteron, Dumez, l'abbé Fleuret, curé de Saint-Philippe du Roule ; l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde ; l'abbé Hertzog, curé de la Madeleine ; le comte d'Hinnissal, le comte d'Hunostheim, Jauffred, le vicomte de La Pannou, Legrand, le comte de Lévis-Mirepoix, le comte de Luppé, le duc de Mortemart, le comte de Mousniers, le marquis de

Nicolas, Roland-Gosselin, de Sessevalle, l'abbé Schœffer, curé de Saint-Pierre du Gros-Cailhou ; de Valence, et Mmes de Crussol, la duchesse de Mortemart, Peretti et Poulain de Corbion.

Le capital social a été porté de neuf mille à onze cent mille francs.

M. de Mackau, administrateur délégué, qui a mené l'œuvre à un point assez avancé d'exécution, se retirant aujourd'hui, l'assemblée lui a donné pour successeur M. le vicomte de Bonnaville.

L'adjudication des travaux du pavillon de l'Exposition de la principauté de Monaco vient d'avoir lieu.

Ce sont MM. Houbert et Epardeau, entrepreneurs, qui ont obtenu la mission d'édifier, sur les bords de la Seine, cette très curieuse construction dont nous avons vu les plans, dus à la collaboration de MM. Medecin et Marquet, architectes à Monaco.

La saison des grandes ventes ne semble pas près d'être close. Parmi celles qui vont avoir lieu, on signale la vente des collections laissées par M. Ph. Sichel, l'antiquaire universellement connu. Cette vente, qui marquera parmi les plus importantes de l'année, aura lieu à la galerie Georges Petit, à partir du 22 juin, et occupera six vacations, dirigées par M^{rs} Paul Chevallier et G. Duchesne, assistés de MM. Mannheim et Haro, experts ; elle comportera des objets d'art et d'ameublement, des marbres et des terres cuites, des bronzes, des faïences, des porcelaines de Sèvres, de Saxe, du Japon et de la Chine, des miniatures et des boîtes, des tableaux anciens, etc., toutes œuvres de belle et rare qualité. Il y aura deux jours d'exposition, les 20 et 21 juin.

Ce soir, à l'occasion du Grand Prix : Aux Folies-Bergère, fête du Grand Prix de Paris et dernière représentation de *Pour qui s'embarque-t-y ?*

Au Jardin de Paris, la fête de nuit traditionnelle. Elle sera, cette année, exceptionnellement brillante, car, plus que jamais, le mouvement mondain se porte au Jardin de Paris, endroit de plaisir de bon ton, définitivement adopté par le monde élégant. Comme de coutume, le champagne va couler à flots en l'honneur du ragnant, à cette belle fête où sont multipliées les amusantes attractions, et qui se terminera par un superbe feu d'artifice.

Aux Folies-Marigny, grande soirée mondaine. La salle sera garnie de fleurs.

Au Jardin d'Acclimatation, fête de nuit. Après le dîner-concert, qui sera servi sur la terrasse du Palmarium, le programme comprend, outre de nombreuses attractions, un défilé historique et allégorique : *le Songe d'une nuit d'Orient*, par Rodel Six chars et quatre cents figurants composeront ce défilé qui commencera à dix heures et demie.

L'orchestre de cent cinquante exécutants, avec chœurs et soli, sera sous la direction de J. Lafitte, de l'Opéra.

Hors Paris

louse. Les inspecteurs des brigades et du service de Sûreté assuraient le service en bourgeois et s'occupaient des arrestations. Jeparierais volontiers qu'ils n'en opérèrent aucune. Deux commissaires de police seront établis, l'un au passage, l'autre à l'étang de Boulogne. Je parierais qu'ils se tourneront les pouces.

Le Parquet, trois juges d'instruction et trois substituts y siègeront en permanence, assistés des commissaires aux délégations judiciaires, pour interroger les manifestants. Je demande qu'on mette à leur portée un bureau de mutualité à cinq francs pour qu'ils puissent s'intéresser aux courses et ne pas rester là en pure perte.

Il sera absolument interdit de traverser la piste et de stationner entre la pelouse et l'enceinte du pesage. *Il restera dans Paris une armée de réserve, composée de police municipale, d'infanterie et de cavalerie. Ce n'est pas seulement le monde des courses qui occupe le gouvernement.*

Je n'ai pour ma part aucune inquiétude au sujet du monde de l'enceinte fortifiée du pesage, bien résolu à écouter religieusement acclamer le Président de la République. D'ailleurs, si quelques membres exaltés d'une société habituée à observer les convenances ont complètement oubliés dimanche à Auteuil, ils ont été les premiers à le regretter sincèrement, aussi bien devant la réprobation générale que devant la réprobation de leurs amis attitrés et déclinant toute solidarité avec eux.

Il n'y a pas de circonstances atténuantes à invoquer en faveur du plus exalté d'entre eux. Seul, M. Loubet est capable de l'innocenter. Mais, parmi les autres, combien ont été arrêtés au hasard et vont expier une faute que peut-être ils n'ont pas eu même l'intention de commettre, et dont la responsabilité devrait peser sur un voisin assez heureux pour avoir glissé dans les doigts des agents. Un député, parlant d'un des inculpés, demandait à l'agent qui l'avait arrêté le motif de cette arrestation.

— Ma foi, répondit l'agent, je l'ai pris parce qu'il m'est tombé sous la main. Donc, aujourd'hui, nous n'aurons à regretter — ceci est indépendant de toute idée politique — que l'absence des commentateurs anglais, qui étaient le véritable attrait de cette journée de lutte internationale.

Nous avons même une déception de plus. Le Roi Soleil, qui devait aller courir la Coupe d'or d'Asot, n'a pas été jugé par son propriétaire en assez bonnes conditions pour passer la Manche. Gardes et Le Sénateur représenteront donc seuls nos couleurs françaises dans le beau prix gagné l'année dernière par M. de Bremond.

Comme dans les choses graves, il y a toujours le côté comique, j'ai remarqué que les représentants de diverses importantes Compagnies d'assurances jetaient un peu l'alarme dans l'esprit de certains propriétaires et parvenaient à assurer plusieurs chevaux du Grand Prix contre les accidents possibles.

Noter que les hommes ne s'assurent pas, mais qu'ils assurent les bêtes, jugent sans doute que les animaux ont une valeur supérieure à celle des hommes. On-lis bien fort? Quant au bruit mis en circulation que les propriétaires des chevaux engagés dans le Grand Prix avaient tenu une réunion pour s'entendre et les retirer, empêchant ainsi que la course pût être disputée, c'est un pur canard.

D'ailleurs, le gouvernement n'a l'air pas entendre de cette oreille. Il a tout organisé pour établir qu'il est fort, le diable ne l'eût pas fait renoncer à cette démonstration.

J'ai l'assise ferme conviction que le Grand Prix ne sera pas trouble, et je vais m'appliquer, comme de coutume, à en débrouiller le résultat probable. Voici d'abord la liste :

PARTANTS ET MONTES PROBABLES

56 Tostat	Barlen
56 Alhambra III	W. Pratt
56 Hervé	Fearis
56 Hamac	E. Watkins
56 Velasquez	Madge
56 Germain	Bridgeland
56 Ivan IV	O. Madden
56 Perth	T. Lane
56 Le Boulleume	Kearney
56 Apex	Brennan
56 Pégase	Bowen
51 1/2 Sésara	French
51 1/2 Hervé	Dodd
51 1/2 Vilchétive	Dodge
51 1/2 Guirlande	A. Childs

DERNIÈRE COTE DES PARIS

6/4 Perth (pris)	25/1 Vilchétive
4/1 Alhambra III (pris)	30/1 Sésara
7/1 Velasquez (offert)	30/1 Apex
8/1 Germain (pris)	30/1 Pégase
12/1 Germain (offert)	30/1 Hervé
14/1 Ivan IV	40/1 Le Boulleume
20/1 Hamac	50/1 Guirlande
20/1 Tostat	

Le Grand Prix est souvent une boîte à grandes surprises. Il y en a une qui vient et qui serait le dernier mot de l'histoire... un cheval qui triompherait sans avoir même figuré à la cote. Supposez une nécessité de charger la foule au moment même où les concurrents accompliraient leur parcours ; l'escadron de cavalerie empêchant Perth et Alhambra de passer et un municipal gagnant la course.

Mais je veux prévoir un résultat plus vraisemblable. Il n'y aurait pas à chercher bien loin si l'on n'avait pas à tenir compte de la guigne qui poursuit habituellement le vainqueur du prix du Jockey-Club dans la grande épreuve de Longchamps. Perth est tout indiqué. En repassant la liste, je ne vois, comme ayant accompli le double event, que Boiard en 1873, Frontin 1883, Little Duck 1884, Stuart 1888 et Ragolsky 1893. Cinq fois dans une période de trente-cinq ans ! Mais faut-il s'arrêter à ces détails ? Nous aurons seize chevaux sous les ordres du starter. J'en vois déjà quatre à écarter comme n'ayant que l'ombre d'une chance, et encore une ombre bien effacée. Ce sont : Tostat, Le Boulleume, Vilchétive et Guirlande.

Je passe aux autres. Hervé, sur sa forme de deux ans où il s'est montré égal de Sospino, aurait une chance paille à celle de Germain, qu'il précéderait l'ailleurs ce jour-là. Hamac a gagné le prix de Courteuil en cheval résistant, mais il lui faudrait le terrain lourd. Germain est possible, on le dit très bien, et sa forme dans le prix Fould et dans le prix du Printemps, à Paris, n'est vraiment pas mauvaise. A la cote de quinze, il est prenable. Ivan IV, qui aura la monte de Madden, est à peu près aussi recommandable que Germain et Hervé. Je ne m'arrête pas aux titres insignifiants d'Hortensia Bleu, Apex et Pégase. Sésara n'a pas bonne mine. Je lui préfère de

beaucoup sa rivale Hersé qui, elle, est en progrès depuis le prix de Diane, et va être amenée par Count en merveilleuse condition. Je ne saurais oublier sa victoire dans le prix de la Forêt, à Chantilly, à l'automne. Alhambra III a pour lui sa bonne course dans le prix de la Pelouse, à Chantilly, sur 2.000 mètres. Il était tout juste battu par Tricolore, auquel il rendait dix-sept livres, et devant Baba, dont il ne recevait que six livres. On tout à fait tort. Seulement, à Chantilly, le terrain était lourd, il faut bien tenir compte de cela. Velasquez, le compagnon de Germain, est celui qui, à mou sens, s'est le mieux défendu contre Holocauste, mais je ne me sens pas exalté, cependant, à le préférer à Perth. Celui-là, je n'ai guère besoin de le présenter au public. Je le considère comme un cheval ravissant, bon cheval comme le furent Boiard, Frontin et Stuart, monté par un jockey qui connaît son cheval, qui connaît la piste et qui connaît la victoire dans le Grand Prix. Tant pis si sa grandeur de favori l'attache à la défaite. Je croirais faire de la fantaisie en ne nommant pas

PERTH

Pour les places : Hersé et Alhambra III.

Robert Milton.

LES MESURES D'ORDRE

M. Puibaraud, directeur général des recherches, dirigera les chefs des différents services qui seront chargés de veiller sur la personne du Président de la République à l'aller et au retour.

M. André, commissaire de la troisième brigade, sera chargé de surveiller les abords de la loge présidentielle, en avant et en arrière.

M. Cochefert surveillera l'entrée du pesage.

Le préfet de police a signé hier après-midi un ordre de perquisition chez un imprimeur de la rue Montmartre, nommé Hayard. Il a été saisi une grande quantité d'exemplaires d'un placard intitulé : « Question du jour. Tuyen du Grand Prix ».

En ouvrant ce papier, on trouvait le mot : « Panama ».

Ces placards seront saisis partout où ils seront mis en vente.

POUR ALLER AU PESAGE

UN MONSIEUR, à la pelouse, regardant de l'autre côté, non sans envie, les élégants sportifs et les belles promeneuses du pesage. — Je voudrais bien aller au pesage, une fois dans ma vie... une seule fois... Il me semble que si j'étais au pesage je gagnerais toutes les courses... Sans compter que voilà une petite femme délicate à qui je dirais volontiers deux mots... (Il envoie des baisers à la personne en question.) Oh ! ne se sentir séparé d'une petite femme délicate que par une corde, une fragile corde, et ne pas pouvoir franchir ce ridicule obstacle ! Voyons un peu... (Il fait mine d'enjamber.)

UN GARDIEN DE LA PAIX, sévèrement. — Eh bien ! où allez-vous ?

LE MONSIEUR, abaissant la jambe. — Nulle part... nulle part... mon ami... je me dégoûtais... (A lui-même.) Comme toutes les formes sociales sont combinées de façon à empêcher les petits employés à dix-huit cents francs de se lier avec des cocottes !... Oh ! oh ! il me vient une idée que je qualifierai d'ingénieuse, surtout si elle réussit...

LE GARDIEN DE LA PAIX. — Circulez !

LE MONSIEUR, souriant. — Parfaitement ! (Il murmure, de manière à être que le gardien de la paix l'entende.) Vive Loubet !

LE GARDIEN DE LA PAIX, le regardant avec bienveillance. — Bien ! Bien !

LE MONSIEUR, au gardien de la paix. — Quel brave homme, ce Loubet ! Vive Loubet !

LE GARDIEN DE LA PAIX. — Oui !

LE MONSIEUR, levant les yeux sur le pesage. — Mais, n'est-ce pas le Président que j'aperçois là-bas !

LE GARDIEN DE LA PAIX. — C'est lui !

LE MONSIEUR, avec enthousiasme. — Vive Loubet ! Vive Loubet ! Il faut que je le voie de près... (Il essaye d'enjamber encore une fois.)

LE GARDIEN DE LA PAIX, l'arrêtant mollement. — Mais...

LE MONSIEUR, redoublant d'enthousiasme. — Vive Loubet ! Laissez-moi aller voir le Président... Vive Loubet ! Le voilà ! (Il enjambe la corde. Le gardien de la paix, désarmé par la sincérité de ses accents, ne le retient que d'un geste indécis. Le monsieur arrive au pesage.)

— Ah ! me voici au pesage, à ce fameux pesage. Et maintenant, évitons soigneusement toute manifestation et mettons-nous à la recherche de la petite femme de tout à l'heure !

Alfred Capus.

FIGARO-SALON

Le troisième fascicule du *Figaro-Salon*, qui vient de paraître, achève de donner de l'exposition de la Société des artistes français une vue complète et qui, par la beauté des reproductions et des sujets, ne saurait être dépassée. M. Benjamin-Constant y triomphe par l'admirable *Portrait de Mme J. von Derwets*; M. Fantin-Latour, avec ses *Baigneuses*; M. Gérôme, avec son interprétation de *l'Amour mouillé*, d'Anacréon; M. J.-P. Laurens, avec le plafond destiné à la salle des Illustres; Toulouse contre Montfort; M. W. de Leftwich-Dodge, avec sa grande composition: *les Derniers jours de Tenochtitlan*; M. Maxence, avec le très joli *Portrait de M. L.*; Maillart, avec son émouvante toile: *A cause de la grande pitié au royaume de France*; M. Léon Bonnat, avec son paysage: *Pays basque, Saint-Jean-de-Luz*; M. E.-J. Buland, avec ses *Bretons en prière*; M. Rochegrosse, avec *l'Assassinat de l'empereur Geta*, forment un ensemble surprenant que complètent les tableaux de MM. L. Sergent, A. Knight, R. Collin, W. Mac-Ewen, A. Durand-Lorientais, Ed. Richter, F. Bail, Granchi-Taylor, Miralles-Darmanin, E.-L. Garrido et dont la note suprême est donnée par la grande prime en couleurs: *Défense héroïque du col de Banyuls*, par M. Henry Pourtaut. Ces vingt et une gravures, qui toutes mériteraient d'être encadrées, et qui fournissent une idée si juste de l'école française en la dernière exposition du siècle, sont accompagnées d'un texte très vif et très agréable de notre collaborateur Arsène Alexandre, dont la compétence n'est pas à louer.

LE COLONEL PICQUART CHEZ M. TRARIEUX

M. Trarieux, ancien ministre de la justice, et Mme Trarieux recevaient hier soir leurs amis rue Logelbach.

Le colonel Picquart y avait dîné en compagnie de M. Duclaux, de M. et Mme Gast et de la famille Trarieux. Après le dîner, une foule de gens qui n'avaient pas eu, depuis onze mois, l'occasion de se trouver avec le colonel Picquart ont profité de cette circonstance pour venir lui serrer la main. J'ai eu le plaisir de me mêler à eux et de les voir défilant de neuf heures et demie à minuit.

Le colonel Picquart, à côté de M. et Mme Trarieux, se trouvait sans cesse les mains amies qui se tendaient vers lui. Déjà réconforté par une journée de liberté, sa figure avait repris un peu de couleur. Il souriait, aimable et calme.

Nous avons noté au hasard :

LL. AA. SS. le prince et la princesse de Monaco; MM. Adolphe Carnot, Michel Bréal, Duclaux, membres de l'Institut; Mirbeau; Anatole France, membre de l'Académie française; général Sée et Mme Sée, MM. Paul Hervieu, Marcel Prévost, le sénateur Delpech, Fernand de Rodays, Vanderm, Vaughan, directeur de *l'Aurore*; M. et Mme Gabriel Sallés, MM. Paul Meyer, membre de l'Institut; Cornély, Giry, de l'Institut; Decaris, député; les sénateurs E. Labiche, Monis, Isaac, Siegfried, Leluy, Georges Clemenceau, M. et Mme Albert Clemenceau, M. et Mme Mathieu Dreyfus, MM. Yves Guyot, directeur du *Siccle*; Victor Simond, directeur du *Radical*; M. Demange, Mornard, Hild, Monira, M. et Mme Jean Psichari, MM. Ary Renan; Pozzi, sénateur; Joseph Reinach, Georges Bourdon, M. et Mme Strauss;

M. et Mme Gast, M. le docteur Brissaud, M. le docteur Monod, M. et Mme Gabriel Monod, M. Georges Lyon, maître de conférences à l'Ecole normale, et Mme Lyon, M. et Mme Gaston Deschamps, M. Théodore Reinach, M. le docteur Gley, M. le docteur Paul Reclus, MM. Ed. Schuré, Pierre Quillard, Lucien Barthe, Raymond Robert de Flers, Coquelin cadet, Salomon Reinach, M. de la Batut, député, et Mme de la Batut; M. et Mme Haviland, M. et Mme Jules Dietz, M. et Mme Lalanne, M. et Mme Finaly Bruyère, M. Lelouis, M. L. Havet, de l'Institut, et Mme Havet, M. et Mme Naville, MM. Gaston Frey, Paul Passy; M. Pierre Barthe, député, M. Robert Héricourt, docteur Hervé, professeur à l'Ecole d'Anthropologie; MM. Charles Picot, Ebrard, Geoffroy, Kessler, maire du septième arrondissement; Philippe Dubois, Xavier Melet, Armand Schiller, Abel Chevalley, docteur Charles Monod, membre de l'Académie de médecine; Henry May, Alphonse Duvernois; Gaston Paris, de l'Académie française; Paul Desjardins, Thadée Natanson, Berthelmann, Louis Ratissbonne, M. et Mme Henri de Vagny, MM. Paul Dupuy, Raoul Allier, le pasteur Roberty, M. et Mme Lucien Fontaine, M. Henri Fontaine, Edgar Hémar, Cotelie, conseiller d'Etat; Coppenhagen; de Molinari, M. et Mme Gustave Simon, M. Charles Simon, Dr Javal, Fernand Buisson, professeur à la Sorbonne; M. et Mme Marcelin Pellet, M. L. Laporte, M. Laroche, ancien résident général à Madagascar, et Mme Laroche, etc., etc.

Deux personnes manquaient : M. Scheurer-Kestner, retenu à Biarritz par une indisposition, et Emile Zola, qui avait engagé sa soirée ailleurs.

M. Mathieu Dreyfus était arrivé l'un des premiers. On sait qu'il ne connaissait pas le colonel Picquart avant le Conseil de guerre de 1893 qui avait jugé Esterhazy. Et les deux hommes ne s'étaient pas revus depuis ce temps.

Quand M. Mathieu Dreyfus fut annoncé, un mouvement de curiosité se produisit. Il entra, s'avança, très ému, vers le colonel Picquart, le regarda un instant en silence et, après lui avoir serré fortement et longuement les mains, se jeta dans ses bras.

Mme Mathieu Dreyfus, qui accompagnait son mari, bouleversée par cette scène, fut prise d'une sorte de faiblesse et s'affaissa presque sur un fauteuil qu'on eut le temps de lui avancer.

Comme on vient de le voir par la liste ci-dessus, beaucoup de femmes avaient tenu à accompagner leurs maris. Toutes voulaient être présentes au colonel Picquart, toutes trouvaient quelques phrases délicates et attendries pour le féliciter.

Un écrivain, esprit distingué, critique sagace, me disait :

— Crovez-moi si vous voulez, mais en montant l'escalier, tout à l'heure, je me suis senti très troublé à l'idée que j'allais voir l'homme qui, si simplement, a sacrifié sa vie et sa liberté à la cause de la justice...

Chosin guilherme, on parlait, en somme, peu de l'affaire. On se serrait les mains avec chaleur, et on se disait simplement, avec un bon sourire :

Ca va bien.

A minuit, les derniers visiteurs s'en allèrent. Le colonel Picquart retourna à Ville-d'Avray en voiture, avec M. et Mme Gast.

M. Trarieux, resté seul avec un ami, dit avec une grave émotion :

— Voilà le plus beau jour de ma vie !

André Nèda.

Le colonel Picquart, à côté de M. et Mme Trarieux, se trouvait sans cesse les mains amies qui se tendaient vers lui. Déjà réconforté par une journée de liberté, sa figure avait repris un peu de couleur. Il souriait, aimable et calme.

Nous avons noté au hasard :

LL. AA. SS. le prince et la princesse de Monaco; MM. Adolphe Carnot, Michel Bréal, Duclaux, membres de l'Institut; Mirbeau; Anatole France, membre de l'Académie française; général Sée et Mme Sée, MM. Paul Hervieu, Marcel Prévost, le sénateur Delpech, Fernand de Rodays, Vanderm, Vaughan, directeur de *l'Aurore*; M. et Mme Gabriel Sallés, MM. Paul Meyer, membre de l'Institut; Cornély, Giry, de l'Institut; Decaris, député; les sénateurs E. Labiche, Monis, Isaac, Siegfried, Leluy, Georges Clemenceau, M. et Mme Albert Clemenceau, M. et Mme Mathieu Dreyfus, MM. Yves Guyot, directeur du *Siccle*; Victor Simond, directeur du *Radical*; M. Demange, Mornard, Hild, Monira, M. et Mme Jean Psichari, MM. Ary Renan; Pozzi, sénateur; Joseph Reinach, Georges Bourdon, M. et Mme Strauss;

M. et Mme Gast, M. le docteur Brissaud, M. le docteur Monod, M. et Mme Gabriel Monod, M. Georges Lyon, maître de conférences à l'Ecole normale, et Mme Lyon, M. et Mme Gaston Deschamps, M. Théodore Reinach, M. le docteur Gley, M. le docteur Paul Reclus, MM. Ed. Schuré, Pierre Quillard, Lucien Barthe, Raymond Robert de Flers, Coquelin cadet, Salomon Reinach, M. de la Batut, député, et Mme de la Batut; M. et Mme Haviland, M. et Mme Jules Dietz, M. et Mme Lalanne, M. et Mme Finaly Bruyère, M. Lelouis, M. L. Havet, de l'Institut, et Mme Havet, M. et Mme Naville, MM. Gaston Frey, Paul Passy; M. Pierre Barthe, député, M. Robert Héricourt, docteur Hervé, professeur à l'Ecole d'Anthropologie; MM. Charles Picot, Ebrard, Geoffroy, Kessler, maire du septième arrondissement; Philippe Dubois, Xavier Melet, Armand Schiller, Abel Chevalley, docteur Charles Monod, membre de l'Académie de médecine; Henry May, Alphonse Duvernois; Gaston Paris, de l'Académie française; Paul Desjardins, Thadée Natanson, Berthelmann, Louis Ratissbonne, M. et Mme Henri de Vagny, MM. Paul Dupuy, Raoul Allier, le pasteur Roberty, M. et Mme Lucien Fontaine, M. Henri Fontaine, Edgar Hémar, Cotelie, conseiller d'Etat; Coppenhagen; de Molinari, M. et Mme Gustave Simon, M. Charles Simon, Dr Javal, Fernand Buisson, professeur à la Sorbonne; M. et Mme Marcelin Pellet, M. L. Laporte, M. Laroche, ancien résident général à Madagascar, et Mme Laroche, etc., etc.

Deux personnes manquaient : M. Scheurer-Kestner, retenu à Biarritz par une indisposition, et Emile Zola, qui avait engagé sa soirée ailleurs.

M. Mathieu Dreyfus était arrivé l'un des premiers. On sait qu'il ne connaissait pas le colonel Picquart avant le Conseil de guerre de 1893 qui avait jugé Esterhazy. Et les deux hommes ne s'étaient pas revus depuis ce temps.

Quand M. Mathieu Dreyfus fut annoncé, un mouvement de curiosité se produisit. Il entra, s'avança, très ému, vers le colonel Picquart, le regarda un instant en silence et, après lui avoir serré fortement et longuement les mains, se jeta dans ses bras.

Mme Mathieu Dreyfus, qui accompagnait son mari, bouleversée par cette scène, fut prise d'une sorte de faiblesse et s'affaissa presque sur un fauteuil qu'on eut le temps de lui avancer.

Comme on vient de le voir par la liste ci-dessus, beaucoup de femmes avaient tenu à accompagner leurs maris. Toutes voulaient être présentes au colonel Picquart, toutes trouvaient quelques phrases délicates et attendries pour le féliciter.

Un écrivain, esprit distingué, critique sagace, me disait :

— Crovez-moi si vous voulez, mais en montant l'escalier, tout à l'heure, je me suis senti très troublé à l'idée que j'allais voir l'homme qui, si simplement, a sacrifié sa vie et sa liberté à la cause de la justice...

Chosin guilherme, on parlait, en somme, peu de l'affaire. On se serrait les mains avec chaleur, et on se disait simplement, avec un bon sourire :

Ca va bien.

A minuit, les derniers visiteurs s'en allèrent. Le colonel Picquart retourna à Ville-d'Avray en voiture, avec M. et Mme Gast.

M. Trarieux, resté seul avec un ami, dit avec une grave émotion :

— Voilà le plus beau jour de ma vie !

tesse de l'Amour, comtesse Soltyk, Mme Adam, Mmes Dorici, Robins, Rinkhuyzen, Buhell, Fairchild, Payson, Sorchon, Gwinn, Pele-Hogarty, Magdalen, Newbury, Guyler, Randolph, Drake, Young, Sandford, Pratt, Cameron, baronne de Puffendorf, baronne de Wendelstadt, princesse Soutzo, Mmes E. Feurton, de Meath, Burnett-Stears, etc.

La comtesse R. de Costellogon donnera une seconde matinée samedi prochain.

La soirée musicale donnée par Mme Jeanne Remacle a eu un grand succès.

Après le dîner, une foule de gens qui n'avaient pas eu, depuis onze mois, l'occasion de se trouver avec le colonel Picquart ont profité de cette circonstance pour venir lui serrer la main. J'ai eu le plaisir de me mêler à eux et de les voir défilant de neuf heures et demie à minuit.

Le colonel Picquart, à côté de M. et Mme Trarieux, se trouvait sans cesse les mains amies qui se tendaient vers lui. Déjà réconforté par une journée de liberté, sa figure avait repris un peu de couleur. Il souriait, aimable et calme.

Nous avons noté au hasard :

LL. AA. SS. le prince et la princesse de Monaco; MM. Adolphe Carnot, Michel Bréal, Duclaux, membres de l'Institut; Mirbeau; Anatole France, membre de l'Académie française; général Sée et Mme Sée, MM. Paul Hervieu, Marcel Prévost, le sénateur Delpech, Fernand de Rodays, Vanderm, Vaughan, directeur de *l'Aurore*; M. et Mme Gabriel Sallés, MM. Paul Meyer, membre de l'Institut; Cornély, Giry, de l'Institut; Decaris, député; les sénateurs E. Labiche, Monis, Isaac, Siegfried, Leluy, Georges Clemenceau, M. et Mme Albert Clemenceau, M. et Mme Mathieu Dreyfus, MM. Yves Guyot, directeur du *Siccle*; Victor Simond, directeur du *Radical*; M. Demange, Mornard, Hild, Monira, M. et Mme Jean Psichari, MM. Ary Renan; Pozzi, sénateur; Joseph Reinach, Georges Bourdon, M. et Mme Strauss;

M. et Mme Gast, M. le docteur Brissaud, M. le docteur Monod, M. et Mme Gabriel Monod, M. Georges Lyon, maître de conférences à l'Ecole normale, et Mme Lyon, M. et Mme Gaston Deschamps, M. Théodore Reinach, M. le docteur Gley, M. le docteur Paul Reclus, MM. Ed. Schuré, Pierre Quillard, Lucien Barthe, Raymond Robert de Flers, Coquelin cadet, Salomon Reinach, M. de la Batut, député, et Mme de la Batut; M. et Mme Haviland, M. et Mme Jules Dietz, M. et Mme Lalanne, M. et Mme Finaly Bruyère, M. Lelouis, M. L. Havet, de l'Institut, et Mme Havet, M. et Mme Naville, MM. Gaston Frey, Paul Passy; M. Pierre Barthe, député, M. Robert Héricourt, docteur Hervé, professeur à l'Ecole d'Anthropologie; MM. Charles Picot, Ebrard, Geoffroy, Kessler, maire du septième arrondissement; Philippe Dubois, Xavier Melet, Armand Schiller, Abel Chevalley, docteur Charles Monod, membre de l'Académie de médecine; Henry May, Alphonse Duvernois; Gaston Paris, de l'Académie française; Paul Desjardins, Thadée Natanson, Berthelmann, Louis Ratissbonne, M. et Mme Henri de Vagny, MM. Paul Dupuy, Raoul Allier, le pasteur Roberty, M. et Mme Lucien Fontaine, M. Henri Fontaine, Edgar Hémar, Cotelie, conseiller d'Etat; Coppenhagen; de Molinari, M. et Mme Gustave Simon, M. Charles Simon, Dr Javal, Fernand Buisson, professeur à la Sorbonne; M. et Mme Marcelin Pellet, M. L. Laporte, M. Laroche, ancien résident général à Madagascar, et Mme Laroche, etc., etc.

Deux personnes manquaient : M. Scheurer-Kestner, retenu à Biarritz par une indisposition, et Emile Zola, qui avait engagé sa soirée ailleurs.

M. Mathieu Dreyfus était arrivé l'un des premiers. On sait qu'il ne connaissait pas le colonel Picquart avant le Conseil de guerre de 1893 qui avait jugé Esterhazy. Et les deux hommes ne s'étaient pas revus depuis ce temps.

Quand M. Mathieu Dreyfus fut annoncé, un mouvement de curiosité se produisit. Il entra, s'avança, très ému, vers le colonel Picquart, le regarda un instant en silence et, après lui avoir serré fortement et longuement les mains, se jeta dans ses bras.

Mme Mathieu Dreyfus, qui accompagnait son mari, bouleversée par cette scène, fut prise d'une sorte de faiblesse et s'affaissa presque sur un fauteuil qu'on eut le temps de lui avancer.

Comme on vient de le voir par la liste ci-dessus, beaucoup de femmes avaient tenu à accompagner leurs maris. Toutes voulaient être présentes au colonel Picquart, toutes trouvaient quelques phrases délicates et attendries pour le féliciter.

Un écrivain, esprit distingué, critique sagace, me disait :

— Crovez-moi si vous voulez, mais en montant l'escalier, tout à l'heure, je me suis senti très troublé à l'idée que j'allais voir l'homme qui, si simplement, a sacrifié sa vie et sa liberté à la cause de la justice...

Chosin guilherme, on parlait, en somme, peu de l'affaire. On se serrait les mains avec chaleur, et on se disait simplement, avec un bon sourire :

Ca va bien.

A minuit, les derniers visiteurs s'en allèrent. Le colonel Picquart retourna à Ville-d'Avray en voiture, avec M. et Mme Gast.

M. Trarieux, resté seul avec un ami, dit avec une grave émotion :

— Voilà le plus beau jour de ma vie !

André Nèda.

Le colonel Picquart, à côté de M. et Mme Trarieux, se trouvait sans cesse les mains amies qui se tendaient vers lui. Déjà réconforté par une journée de liberté, sa figure avait repris un peu de couleur. Il souriait, aimable et calme.

Nous avons noté au hasard :

LL. AA. SS. le prince et la princesse de Monaco; MM. Adolphe Carnot, Michel Bréal, Duclaux, membres de l'Institut; Mirbeau; Anatole France, membre de l'Académie française; général Sée et Mme Sée, MM. Paul Hervieu, Marcel Prévost, le sénateur Delpech, Fernand de Rodays, Vanderm, Vaughan, directeur de *l'Aurore*; M. et Mme Gabriel Sallés, MM. Paul Meyer, membre de l'Institut; Cornély, Giry, de l'Institut; Decaris, député; les sénateurs E. Labiche, Monis, Isaac, Siegfried, Leluy, Georges Clemenceau, M. et Mme Albert Clemenceau, M. et Mme Mathieu Dreyfus, MM. Yves Guyot, directeur du *Siccle*; Victor Simond, directeur du *Radical*; M. Demange, Mornard, Hild, Monira, M. et Mme Jean Psichari, MM. Ary Renan; Pozzi, sénateur; Joseph Reinach, Georges Bourdon, M. et Mme Strauss;

M. et Mme Gast, M. le docteur Brissaud, M. le docteur Monod, M. et Mme Gabriel Monod, M. Georges Lyon, maître de conférences à l'Ecole normale, et Mme Lyon, M. et Mme Gaston Deschamps, M. Théodore Reinach, M. le docteur Gley, M. le docteur Paul Reclus, MM. Ed. Schuré, Pierre Quillard, Lucien Barthe, Raymond Robert de Flers, Coquelin cadet, Salomon Reinach, M. de la Batut, député, et Mme de la Batut; M. et Mme Haviland, M. et Mme Jules Dietz, M. et Mme Lalanne, M. et Mme Finaly Bruyère, M. Lelouis, M. L. Havet, de l'Institut, et Mme Havet, M. et Mme Naville, MM. Gaston Frey, Paul Passy; M. Pierre Barthe, député, M. Robert Héricourt, docteur Hervé, professeur à l'Ecole d'Anthropologie; MM. Charles Picot, Ebrard, Geoffroy, Kessler, maire du septième arrondissement; Philippe Dubois, Xavier Melet, Armand Schiller, Abel Chevalley, docteur Charles Monod, membre de l'Académie de médecine; Henry May, Alphonse Duvernois; Gaston Paris, de l'Académie française; Paul Desjardins, Thadée Natanson, Berthelmann, Louis Ratissbonne, M. et Mme Henri de Vagny, MM. Paul Dupuy, Raoul Allier, le past

originales et d'aussi touchantes que celle-ci.

Les photographes n'ont pas perdu leur journée.

Emile Berr.

REVUE DES JOURNAUX

De la Liberté :

M. Déroulede était, hier, de passage à Paris, venu, non pour faire de la politique, mais pour s'occuper d'affaires personnelles ; il est reparti à minuit, accompagné à la gare par MM. Marcel Habert et Galli, et est retourné à l'Angély auprès de sa sœur Mlle Déroulede, dont l'état de santé lui cause quelques inquiétudes.

Déroulede, nous a dit M. Galli, est, comme nous, d'avis que la Ligue n'a pas à intervenir officiellement ni directement dans la manifestation de demain, à laquelle aucun de ses chefs ne prendra donc part.

La Ligue n'a donné aucune instruction à ses membres et les a laissés libres d'agir comme bon leur semblerait. Nombre d'entre eux iront donc, comme les ligues, mais comme patriotes, pour crier : « Vive l'armée ! Vive la République ! », ainsi qu'ils l'ont fait dimanche dernier.

Il paraît qu'on a mobilisé plusieurs régiments d'infanterie et toute la cavalerie de la garnison. Tant mieux ! Les patriotes n'en auront que davantage l'occasion d'acclamer l'armée.

Dimanche, ils n'avaient rien prémédité. Ils ont entendu crier : « Vive Loubet ! » Ils ont répondu par le cri de : « Vive l'armée ! »

Demain, s'ils sont provoqués, ils répondront de même. En effet, le gouvernement a exigé, pour ses agents, 300 cartes de la Société d'encouragement, en plus de celles qui lui sont attribuées d'habitude, et d'autre part, les anarchistes annoncent qu'ils se rendront à Longchamps.

* L'Evening News raconte l'arrivée à Londres de M. Zola et son départ pour la campagne.

Restait à déterminer le lieu de retraite que nous choisissons pour M. Zola. C'est ici que le solliciteur, dont j'avais parlé à M. Zola, nous vint en aide. Ce solliciteur n'était autre que M. Wareham, un ancien ami à moi, qui avait son étude dans Bishopsgate street et qui était propriétaire d'une maison de campagne à Wimbledon. Il offrit aussitôt, lorsque je l'eus tenu au courant, de mettre une chambre de sa maison à la disposition de M. Zola, tandis que son élève, qui habitait à côté de lui, en mettrait une autre à la disposition de Desmoulin.

M. Zola, lorsque je lui en parlai, ne fut aucune difficulté d'accepter l'offre hospitalière de Wareham, et il fut décidé qu'il partirait le soir même pour Wimbledon, en compagnie de Desmoulin.

Le départ de l'hôtel ne présente rien d'extraordinaire, ni de bien important ; les bagages furent vite descendus.

Il se composaient d'une bouteille d'encre dont M. Zola n'avait pas voulu se séparer et qu'il avait mise dans ses poches, et d'un journal dans lequel on avait enveloppé le lingot acheté précédemment. Les domestiques, alignés dans le vestibule, sourirent légèrement en nous voyant passer dans cet état de nudité ; mais, comme ils avaient reçu un bon pourboire, leur sourire ne les empêcha pas de se montrer strictement polis. Un cab fut hélé et nous montâmes dedans.

— On désirent aller chez messieurs ? demanda le portier.

— A Charing Cross, répondis-je.

Et le cab s'ébranla.

Au bout de deux minutes, je tapai avec ma canne sur l'ouverture par laquelle on parle au cocher et, de mon air le plus naturel, je lui demandai :

— Est-ce que je ne vous ai pas dit d'aller à Charing Cross, cocher ?... Oui, eh bien ! je me suis trompé... C'est à Waterloo station que je voulais dire.

— All right ! répondit le cocher, qui paraissait habitué à cette sorte de truc, et qui se contenta de cligner de l'œil.

* Une erreur judiciaire. On télégraphie d'Alger au Temps :

Lundi dernier est décédé, à l'hôpital de Tizi-Ouzou, un employé de la Compagnie des chemins de fer de l'Est algérien, nommé Griesel. Il s'est tué en se faisant de graves blessures au ventre.

Avant de mourir, Griesel aurait déclaré être coupable d'un assassinat, commis à cette localité, le 13 octobre 1898, sur la personne d'un cantonnier nommé Pujot, crime pour lequel deux indigènes ont été condamnés chacun à vingt ans de travaux forcés par la Cour d'assises de Constantine.

La justice est saisie de cette affaire et informe.

* Du Cri de Paris :

On nous raconte, à propos des arrestations de dimanche dernier, l'histoire suivante :

Des égarés et courtois sportsmen arrêtés dans la bagarre avaient été parqués dans un petit local, où on les gardait à vue. L'un d'eux insistait beaucoup pour être mis en liberté, quelques instants. « Laissez-moi sortir deux minutes ; je reviendrai ensuite ! » Les lieux restaient impossibles.

Enfin, le jeune homme en prend un à part et lui dit : « Au moins, rendez-moi un service ! La 3^e course va commencer ; allez me mettre ces dix louis sur le cheval numéro 7 ! » Et le bon diable, les dix louis, va les placer et rapporte le ticket.

Le Liseur.

Banquet de l'Union coloniale française

Le banquet annuel de l'Union coloniale française, qui a eu lieu hier soir à l'hôtel Continental, a été un des plus brillants auxquels il nous ait été donné d'assister.

Les coloniaux étaient venus très nombreux, et nous avons compté bien près de cinq cents convives. M. Guillaumet, ministre des colonies, président, avait à sa droite le commandant Bataille, représentant le Président de la République, et à sa gauche, M. Etienne, député, et président du groupe colonial de la Chambre.

Parmi les autres personnes présentes, citons :

MM. Mongeot, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes ; Merlet, président de l'Union coloniale française ; Jules Roche, ancien ministre du commerce et des colonies ; Chaumons, ancien ministre des colonies ; de La Porte, le prince Roland Bonaparte, Pozzi, Siegfried, Cruppi, Denys Gochin, Charles-Roux, Lafontaine, gouverneur général de l'Algérie ; Pallain, gouverneur de la Banque ; marquis de Moustiers, Th. Mante, Grosclaude, duc de Bassano, baron Hulot, comte de Kervégan, Louis Passy, Paul, comte d'Arzoult, capitaine Binger, Perrot, directeur de l'Ecole normale supérieure ; René Millet, Raiberti, Rozet, comte de Castries, de Malglaive, etc., etc.

A l'heure des toasts, M. Mercet, président de l'Union coloniale française, prend le premier la parole. Il porte la santé du Président de la République et rappelle les services rendus à la cause coloniale par M. Félix Faure.

Le Président défunt et le nouveau Président recueillent l'un et l'autre les bravos de l'assistance, mais visiblement l'assemblée se partage en deux camps : ce ne sont pas les mêmes qui applaudis-

sent le nom de M. Faure et celui du président Loubet.

M. Mercet continue, en regrettant l'absence de deux hommes qui sont bien nôtres, le commandant Marchand et le général Gallieni, pour des raisons de famille, n'ont pu assister au banquet.

Constatons que la raison alléguée pour leur absence excite des rumeurs très vives.

Des applaudissements répétés leur succèdent, lorsque M. Mercet vante « l'héroïsme, le dévouement à la patrie, de Marchand et de Gallieni qui méritent l'admiration et la reconnaissance de la France ».

Quelques personnes crient : « Vive Marchand ! » tandis que l'orateur termine ainsi : « Honneur au commandant Marchand ! Vive la République ! »

M. Charles-Roux, ancien député, qui parle ensuite, porte un toast au général Gallieni et à ses collaborateurs, et ce sont des applaudissements unanimes qui éclatent quand il dit : « Quelle belle et glorieuse figure que celle du général ! »

Il ajoute :

Gallieni et Marchand ont ajouté une page glorieuse à l'histoire de ce pays. Ils ont montré que notre race n'a rien perdu de sa vigueur. Je rends honneur au pacificateur de Madagascar et au chef de cette troupe de héros...

On ne laisse pas achever l'orateur. On crie : « Vive Marchand ! »

M. Guillaumet se lève. Lui aussi rend justice à Gallieni et à Marchand, mais il ne les nomme pas, puis il s'étend sur les devoirs respectifs du gouvernement et de l'initiative privée dans le domaine de la politique coloniale, et il déclare ceci :

Il y aura encore des expéditions militaires ; il y aura encore des sous-boutants de révolte, mais, grâce à une sage administration des territoires conquis, nous pouvons être assurés que le moment est venu où les commerçants pourront commencer l'œuvre de mise en valeur de nos colonies.

Il a terminé en disant que, pour l'avenir colonial de la France, il est nécessaire que l'initiative privée se développe, et que l'Union coloniale française progresse. Le ministre a été très applaudi.

Le dernier orateur, M. de Malglaive, en quelques phrases brèves, a exprimé des idées justes dont le gouvernement ne fera pas mal de se pénétrer. Tout d'abord, n'ayons pas la manie d'assimiler nos colonies à la mère patrie, et ensuite ne peuplons pas nos possessions d'outre-mer de fonctionnaires, mais bien plutôt de commerçants.

Le fonctionnaire français est l'ennemi de l'initiative individuelle. Il est une plaie pour nos colonies.

Tout le monde approuve et bat des mains. On approuve encore quand M. de Malglaive conseille de coloniser « à la manière anglaise », et quand il déclare que « toutes nos frontières de mer sont menacées ». Il faut, ajoute l'orateur, que chaque colonie soit en état de se défendre elle-même. C'est le salut !

M. de Malglaive, ancien officier de l'armée d'Afrique, aujourd'hui cultivateur en Algérie, lève son verre en l'honneur de l'armée. Ici son succès devient complet, et il se rassied très satisfait.

Encore une fois, la soirée a été des plus réussies, et d'excellentes paroles ont été prononcées ; mais, comme le faisait remarquer un de mes voisins, les belles paroles ne suffisent pas : on demande des actes... qu'on attend malheureusement toujours !

Maurice Leduc.

Images, Bibelots, et Chansons du jour

Le « Croissant » grouille ; les petits fabricants sont sur les dents ; les camé-

lots hurlent comme aux grands jours, mais — chose caractéristique — le public achète peu ou point.

Nombre de bibelots, « d'actualités », devaient surgir, sortir de toutes les officines du papier, du bibelot, du camé-

loto parisien ; en réalité, le temps et l'argent ont fait défaut. Le « Croissant » ne croit plus aux placards, aux canards, et le petit fabricant du Marais, frondeur de nature, ne s'intéresse qu'à ce qui peut taquiner le pouvoir.

Comme toujours le plus intéressant est ce qu'on ne verra pas, ce qui n'a pas pu paraître, ce qui, sans être officiellement saisi, se vend plus ou moins sous le manteau. Tel le petit cartonnage articulé :

« Déroulede donnant un coup de pied au derrière d'un bonhomme coiffé d'un chapeau sur lequel on lit : « Panama ! »

« Panama ! » ce sera le cri de saison — et, en même temps, le chapeau à la mode.

Et c'est pourquoi certaines vitrines de chapeliors sont amusantes à contempler.

Rue de Rivoli, un bonhomme en bois, à gros ventre, est coiffé du panama à bords immenses, qui, aujourd'hui, doit être un des signes de ralliement. Boulevard Sébastopol, une pancarte porte : *Vrai panama, usage garanti ; pas de tromperie sur la marchandise.* Boulevard Barbès, un aboyeur crie avec force gestes : *Dernier arrivage du canal ; sur votre tête ce ne sera pas dans l'eau !*

Panama ou autre, le chapeau est le roi du jour. Faut-il s'étonner, après cela, que les têtes tournent ! Un fabricant doit nous donner la coiffe patriotique avec les portraits de Marchand, Déroulede, Drumont ; un autre avait eu en vue la casquette aux trois couleurs, avec un ruban portant les mots : *Vive la Patrie !*

Après le chapeau, la canne ; la canne, jadis vendue en certain passage sous l'étiquette de la Ligue des patriotes. On nous a défilés de la canne à rubans tricolore, invention point méchante — on devait sortir, au dernier moment, une canne-sifflet ; mais l'inventeur a craint les suites de sa musique.

Le patriotisme bruyant ne paraît pas devoir enrichir ses fabricants ; eux-mêmes les *bijoux patriotiques*, les *portebonheur antisenilis* — ce sont leurs titres — semblent être dans le marasme.

Et cependant, sur les boulevards, les camelots crient, s'égosillent, sortent nombre d'objets.

Ecoutez-les :

— *Il arrive de Fachoda* et c'est une poupée fort bien conditionnée du commandant Marchand, *ressemblance garantie*, avec le casque colonial, avec les quatre galons — rien n'y manque ; ce sont les jeux d'or : *Jeu de l'affaire Dreyfus* et de la *Vérité* auquel vient de répondre — publication de l'*Antiquif* — les défenseurs

de l'*innocent Dreyfus* ; c'est l'*Histoire d'un traître* criée avec toutes sortes d'appareils, plus aucun camelot n'osant sortir en public l'*Histoire d'un traître*.

Une voix glapit : *Demandez la vérité* sur M. *Emile Loubet*, et le public achète, affrondi, croyant à quelque nouveau scandale, alors qu'il s'agit d'une brochure tout à l'honneur du Président.

Des bandes, au pas de course, annoncent : *Les derniers pronostics de demain*, et c'est là la question du jour, le *tuyau du Grand Prix* dont il faut chercher le résultat : *Gibus gagnant, Koudekan placé, Togward outsider*.

Un casse-tête chinois d'un nouveau genre.

D'autres promettent paisiblement ce que quelques-uns appellent irrévérén-

ciement « la marchandise » à Marchand.

Des portraits, dont l'un, *A nos vaillants explorateurs*, est un beau chromo allemand, luisant comme un miroir, quoique sous forme française ; — des cartes postales qui, elles aussi, garnissent les vitrines des papeteries ; — des boutons, les fameux boutons venus d'Amérique et qui épinglent ainsi tous nos grands hommes à la devanture des kiosques ; — des chansons ; — des chansons surtout.

Les chansons ! ne sont-elles pas comme les bonshommes en pain d'épice de toutes nos fêtes, de toutes les actualités.

D'abord l'immense placard traditionnel intitulé cette fois : *La Gloire de la France*, avec les vaillants soldats, au premier plan, et ce sous-titre caractéristique : « Revue des vraies chansons parisiennes » ; puis, *Gloire à Marchand* :

Salut au drapeau de la France Qui a brillé sur Fachoda.

La Marseillaise de Marchand :

Il vient le valeureux Français Qui suit devancer les Anglais Sur le chemin de la victoire.

La Mission Marchand, Fachoda ou la France en Afrique :

Gloire à Marchand, le soldat héroïque, Qui suit braver la fureur des Amis En leur disant : « Sur la terre d'Afrique, A Fachoda, vous ne viendrez jamais ! »

La Patrie française, chanson d'Aristide Bruant : *Pour le commandant Marchand, Gloire à Marchand !* d'Antonin Louis ; le *Commandant Marchand, marche nationale*, paroles de Paul Féval fils ; *Fachoda*, chant patriotique pour Marchand, « qu'on peut chanter tout en marchant vers la terre promise », clament les chanteurs des rues, dans les quartiers populaires, à la sortie des ateliers.

Mais la chanson ne marche pas pour Marchand seulement, car sur nombre d'airs différents, l'on peut se payer plusieurs *Vive Loubet !* et même un *Vive Loubet !... opinion de la classe moyenne*, quelque peu satirique et non sans esprit :

Faut soutenir le gouvernement De son pays... tant qu'il existe.

Enfin, couronnement du tout, la *Marche du Loubet* et ce mordant *Vive la Liberté !* du répertoire d'Yvette Guilbert, — simples réflexions d'un monsieur fort embarrassé, ne pouvant crier ni *Vive quelqu'un !* ni *Vive rien !*

Et sur ce, je m'arrête, dans la crainte, ô lecteur, que, comme un simple sergent de ville :

Tu t'écches, oh da !

John Grand-Carteret.

Autour des Chambres

Le Comité de surveillance

Les membres du Comité de surveillance se sont de nouveau réunis hier au Luxembourg, non pour prendre des résolutions, mais pour se constituer plus fortement en vue d'une action future.

Les sénateurs qui représentent la gauche républicaine ont informé leurs collègues du Comité que ce groupe leur avait enfin donné des pouvoirs réguliers. Ce ne sont plus, depuis hier, des individualités sans mandat.

La réunion a chargé M. Guyot d'inviter, par lettres, le centre gauche du Sénat et le groupe progressiste de la Chambre à élire leurs délégués, et M. Millard a fait, dans ce sens, une démarche officielle auprès de M. Méline.

La prochaine séance a été fixée à mardi ; toutefois, si des incidents se produisent aujourd'hui, les représentants des groupes républicains se réuniront demain, avant la séance.

Paul Bosq.

LE MONDE RELIGIEUX

UN ACTE DE LÉON XIII. — LA LETTRE A L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES. — LA QUESTION DE L'AMÉRICANISME. — LES DÉMOGRATES CHRÉTIENS.

Je ne crois pas exagérer en affirmant que la lettre de Léon XIII à Mgr Servonnay, archevêque de Bourges, destinée expressément par son auteur à la publicité et reproduite intégralement par le *Figaro*, dont elle justifie d'une manière aussi complète et aussi solennelle que possible toute la politique, produira en France une profonde impression. Et j'estime que ses conséquences heureuses seront d'autant plus certaines qu'on se rendra mieux compte des circonstances très particulières dans lesquelles le Saint-Père a écrit cette lettre, à accomplir cet acte.

On sait que le Pape a désigné lui-même du nom de « réfractaires » les catholiques, d'ailleurs peu nombreux, qui tentent de se soustraire à l'autorité du Saint-Siège dans les questions politiques et sociales, soit par refus formel d'obéissance, soit par fausse interprétation des encycliques. Les premiers sont ceux qui continuent à se déclarer monarchistes et à travailler ouvertement au renversement du régime établi, quoique le Pape leur ait imposé « l'obligation » d'adhérer à la République. Les seconds sont ceux qui travaillent, dans l'ombre, au renversement du régime établi, tout en affectant de proclamer leur fidélité à suivre les directions pontificales. Ces derniers ont un organe officiel : la *Vérité*, et il y a tout juste le même écart entre leurs proclamations de fidélité aux directions pontificales et leur fidélité réelle à suivre ces directions, qu'entre le titre et le texte de leur journal.

Au surplus, on ignore pas que ce journal s'est vu infliger un blâme officiel, public, de la part du Saint-Siège, et que plusieurs maisons religieuses, qui le recevaient régulièrement, se sont vu in-

terdire, par ordre supérieur, de le lire désormais. Or, plus la *Vérité* est frappée par le Saint-Siège, et plus elle proteste de son dévouement au Saint-Siège, en même temps qu'elle redouble d'activité dans ses efforts pour faire échouer à la politique si sage du Saint-Siège.

Le groupe de catholiques dont je parle a longtemps escompté la mort, prochaine, croyaient-ils, de Léon XIII. Vain espoir, d'abord parce que le Pape s'obstine à vivre, et aussi parce qu'il a engagé la papauté assez avant, comme il le disait certain jour à un curé de Paris, pour qu'il soit impossible à son successeur éventuel de revenir en arrière.

Déçus de ce côté, les réfractaires ont tenté un suprême effort pour reprendre, au cours de la récente maladie du Saint-Père, leur influence perdue. Ils ont cru bonnement que Léon XIII, s'il revenait à la santé, garderait tout juste assez de forces pour régner, pas assez pour gouverner. C'est à cette époque que fut publiée la lettre du Pape au cardinal Gibbons sur l'américanisme, et que la Congrégation des évêques et réguliers blâma l'entreprise bien connue et si intéressante de la Mère Marie du Sacré-Cœur, précédemment approuvée, au moins en principe, et bénie par Léon XIII. Pendant quelque temps on n'entendit plus parler que de condamnations. L'américanisme était condamné, la Mère Marie du Sacré-Cœur était condamnée, les démocrates chrétiens allaient être condamnés, disait-on, et les adversaires irréductibles de la politique du Pape triomphaient ouvertement de voir le Pape détruire en quelques jours, de ses mains affaiblies par l'âge et la maladie, toute l'œuvre glorieuse de son long pontificat.

Eh bien ! il faut en rabattre. Léon XIII règne et gouverne. On attendait, on espérait, on annonçait comme imminente la condamnation des démocrates chrétiens — cette avant-garde de l'armée de l'Eglise. Et c'est l'arrière-garde — simples trainards ou rebelles — que vise et que touche en pleine poitrine le dernier acte de Léon XIII.

Nous n'avons pas appris sans une grande tristesse, que le Saint-Père à l'archevêque de Bourges, que de certains actes récemment émanés du Siège apostolique, quelques-uns prenaient tout à fait à tort occasion pour déclarer publiquement que nous avons modifié Nos vues relativement à la conduite des catholiques de France en matière politique et sociale.

La vérité est que ces documents, que nous avons récemment publiés, se rapportent uniquement, soit au dogme, soit à la discipline chrétienne, et ne regardent en aucune façon les prescriptions qui, nous l'avons dit, concernent les catholiques de votre pays et sont clairement contenues dans la Lettre au cardinal Gibbons du mois de février 1892, et dans l'encyclique *Reverentiam*. En cette matière, que rien absolument n'ait été changé et que plutôt persiste dans sa vigueur intégrale, il est facile de le comprendre. Car il ne serait pas digne de la sagesse du Siège apostolique d'abandonner les décisions qu'il a prises après des considérations si mûries et si incolores avec un zèle si soutenu ; de sorte que celui qui serait un autre sentiment devrait être considéré comme Nous indignement arbitrairement une grave injure.

Il est en effet facile de comprendre que les directions politiques et sociales données par Léon XIII aux catholiques français ne se trouvent liées ni à la question de l'américanisme, ni à celle de la fondation d'une Ecole normale de religieux. Qu'on relise la lettre du Pape au cardinal Gibbons. On y verra que Léon XIII ne veut pas que l'on étende « aux doctrines qui touchent au dépôt de la foi » la thèse suivante : « Pour ramener plus facilement à la vérité catholique les dissidents, il faut que l'Eglise se rapproche davantage de la civilisation du monde parvenu à l'âge d'homme et que, se relâchant de son ancienne rigueur, elle se montre conciliante à l'égard des aspirations et des exigences des peuples modernes. » On y verra que Léon XIII condamne comme opposée à la doctrine et à la discipline catholique l'opinion d'après laquelle « il faut introduire une certaine liberté dans l'Eglise, afin que la puissance et la vigilance de l'autorité se trouvent en quelque façon amoindries, chaque fidèle ait la facilité de développer plus librement son initiative et ses ressources personnelles ». On y verra enfin que Léon XIII affirme de nouveau la nécessité d'une direction, extérieure pour les catholiques, ne veut pas qu'on exalte les vertus naturelles au détriment des vertus surnaturelles et repousse certaine distinction entre vertus actives et vertus passives.

Quelle relation y a-t-il entre ces choses et l'obligation, imposée aux catholiques français, d'adhérer à la République ? Aucune, évidemment. Il est vrai qu'elles n'en ont pas davantage avec les doctrines professées par les grands évêques d'Amérique, les Gibbons, les Ireland, etc. Ce que la lettre sur l'américanisme a fait tomber en poussière, c'est le fantôme qui hantait depuis plusieurs années les nuits du chanoine Delassus et de l'abbé Maigren.

Quant à la prétendue condamnation de la Mère Marie du Sacré-Cœur, les lecteurs du *Figaro*, très au courant de cette affaire, savent ce qu'ils en doivent penser. Mais quand bien même — ce qui n'est pas — il s'agirait d'une vraie condamnation ; quand bien même le Pape n'aurait pas approuvé et béni l'œuvre de cette religieuse ; quand bien même il n'aurait pas, de date toute récente, fait à la Mère Marie du Sacré-Cœur un accueil sur lequel M. Auguste Roussel serait certainement bien heureux de pouvoir compter pour lui-même, qu'est-ce que cela prouverait relativement aux devoirs politiques des catholiques français ?

Au sujet des démocrates chrétiens, que les réfractaires continuent à dire menacés par Rome, il faut avouer que certains évêques ont contribué largement à propager ces mauvais bruits. Un prêtre, à qui je veux rendre le service de ne pas le nommer, ne rapportait-il pas, ces jours-ci, la conversation suivante qu'il aurait eue avec le Saint-Père :

Y a-t-il chez vous, monseigneur, des abbés démocrates ?

— Aucun, Très Saint-Père.

— Ah ! tant mieux !

Il est clair que Léon XIII n'a pas pu s'exprimer ainsi sur le compte de ces ecclésiastiques, à qui il n'adresse jamais que des paroles de tendresse paternelle et d'encouragement, quand ils vont à Rome prendre le mot d'ordre que d'autres oublient ou refusent d'accepter. Mais de ces « on-dit » il reste toujours quelque chose. De là, pour l'énergique vieillard du Vatican, la nécessité de mettre, de temps à autre, d'un trait de plume, les choses au point. C'est précisément ce

qu'il vient de faire, en invitant l'archevêque de Bourges à publier cette opportune rectification.

Julien de Narfon.

LES SYNODES PROTESTANTS

Les deux grandes Eglises qui se partagent la presque totalité des protestants français, l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, dite Eglise luthérienne, et l'Eglise réformée, tiennent en ce moment la session triennale de leurs synodes.

Le synode luthérien s'est réuni à Paris avec l'autorisation du ministre des cultes. Il compte une quarantaine de membres, pasteurs et laïques. Parmi ces derniers, on remarque : le général Schnecken, le colonel de Vivès, M. Jacques Flach, professeur au Collège de France ; M. Caspari, ingénieur hydrographe ; M. Himly, doyen honoraire de la Faculté des lettres ; M. de Nordling, M. Jacques de Pourtales.

Le synode réformé siège à Bordeaux... sans l'autorisation du ministre des cultes, sans cependant s'insurger contre lui. Le ministre des cultes ignore ce synode qui n'a qu'un caractère officieux et n'est composé que de membres du parti orthodoxe. En 1872, orthodoxes et libéraux avaient obtenu leur synode officiel, mais comme ils ne purent s'entendre sur une confession de foi à mettre à la base de l'Eglise, le gouvernement décida que le synode officiel de l'Eglise réformée avait vécu. Les luthériens, comme les réformés, sont divisés en orthodoxes et en libéraux, mais les uns et les autres ont accepté la Confession d'Augsbourg, quoique pour beaucoup elle n'exprime plus leur foi. Grâce à cet accord, conclu par respect pour un document vénérable, ils ont conservé leur synode officiel.

Privés du synode officiel, les orthodoxes ont organisé le synode officieux qui n'obéit naturellement que ceux qui librement se placent sous sa juridiction. Les libéraux se tiennent à distance. Cependant, on constate un rapprochement entre eux et les orthodoxes et, chose bizarre ! l'*Affaire*, ou l'*Affaire* qui semblait avoir tout disloqué — contribuera peut-être à faire de ce rapprochement une réconciliation.

Quand M. Comte, le pasteur de Saint-Etienne, appartenant au parti libéral, fut frappé par cause de dreyfusisme, les pasteurs orthodoxes ne furent pas les derniers à lui témoigner leur sympathie et à s'associer à la souscription destinée à lui rendre, sous cette forme, son traitement.

Le synode réformé a beaucoup plus de membres que le synode luthérien. Là aussi, les laïques ont la grande majorité. M. Rigot, avocat au Conseil d'Etat, et M. Fauchon, ancien procureur de la République, qui démissionna pour ne pas se réconcilier contre les Congrès, font partie de la délégation parisienne.

Les deux synodes ont, dans leur séance d'ouverture, voté une adresse de respectueux dévouement à M. Loubet, Président de la République.

Agrippa.

AVIS DIVERS

VOTRE MAIN sera naturellement fine, lisse et distinguée si vous la soignez avec la PATE ET LE SAVON DES PRELATS de la Parfumerie Ecotique, 35, rue de la Chapelle.

PENDANT LE REPAS, EAU GAZEUSE SCHMOLL.

REPÉTITION UNIVERSELLE. — Manufacture de Flanelle Végétale et Ouate de pin. *Véritables produits des Pins sylvestres* pour prévenir et guérir les rhumatismes de toute nature. Exiger la marque des *Trois Pins*. Brochures échantillons. SCHMOLL-VERMOREL, seule maison à Paris, 13, rue de la Chaussée-d'Antin, 13.

EAU DE LIANCOURT, 15 cent. la bouteille.

LANGHAM HOTEL, rue Boccador, av. de l'Alma, Ch.-Elysées, 1^{er} ord.

PHARMACIE NORMALE

viande. Il avait pris naissance dans le grenier.

En une demi-heure, les bâtiments dans lesquels se trouvait une grande quantité de fourrage, ont été la proie des flammes. Aidé de plusieurs de ses employés, M. Patey a réussi, néanmoins, à sauver des chevaux et des vaches qu'il ont eu beaucoup de peine à faire sortir de l'écurie.

Ce n'est qu'après deux heures de travail que les pompiers ont pu circonscire le foyer de l'incendie.

Les dégâts sont évalués à une somme importante. On n'a signalé aucun accident de personnes.

Autre incendie, quelques heures plus tard, à six heures, dans les ateliers de la fabrique de bougies du Phénix, rue du Landy, à la Plaine-Saint-Denis. Un bâtiment où se trouvaient des ateliers a été entièrement détruit. D'après l'enquête faite par le commissaire de police de la circonscription, le feu aurait pris spontanément dans un amas de sciure de bois en fermentation.

Jean de Paris.

Mémento. — Fête de Sceaux, aujourd'hui, demain, dimanche 25 juin et dimanche 2 juillet. Courses à six heures, matinée enfantine, tombola, exercices de gymnastique. Fête annuelle des Félises de Paris, sous la présidence de M. Delun-Montaud, ancien ministre des travaux publics. Retraites aux flambeaux. Bals.

* Trois wagons du train 5,101 ont déraillé, hier matin en gare de la Chapelle. Ils ont été fortement déformés. La circulation n'a été interrompue que pendant quelques heures. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

J. de P.

Gazette des Tribunaux

2^e CHAMBRE CIVILE : Le testament de Mme Jeanne Lewal. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Un très curieux procès était inscrit au rôle d'avant-hier à la 2^e Chambre civile. Il s'agit du testament de Mme Jeanne Lewal, née de Terrats, dont on n'a pas oublié la mort tragique, à la suite d'un accident survenu, rue Boissy-d'Anglas, au mois de février 1898, trois semaines après son mariage avec M. Max Lewal, lieutenant de dragons, fils de l'ancien ministre de la guerre.

Au lendemain du décès, on trouva deux testaments écrits de la main de Mme Lewal : le premier, daté d'octobre 1897, désignait le général Warnet comme son légataire universel; dans l'autre, daté du 7 février 1898, et qui annulait le précédent, la jeune femme légua toute sa fortune à son mari.

M. le lieutenant Lewal eut, d'abord, la pensée de refuser cette succession. Et en agissant de la sorte il n'aurait, d'ailleurs, écouté que son intérêt, puisque, d'après la loi, il se trouvait, après six ou huit jours de mariage, héritier de la moitié de l'usufruit de la fortune de sa femme, et il était, en outre, à l'abri de toutes les attaques qui allaient surgir.

Mais une volumineuse correspondance démontrait chez l'auteur du testament des intentions tellement formelles que, refusant la succession, c'était aller à l'encontre de la volonté de sa femme si inopinément enlevée à son affection.

Le testament de 1897 avait, en effet, été rédigé au lendemain de la liquidation de la succession de Mme Warnet, morte dans l'incendie du bazar de la Charité.

Des incidents relatifs à cette liquidation étaient nées une rupture complète entre Mlle Jeanne de Terrats, son frère, M. Armand Lewal, et le commandant Estève, son beau-frère.

Ladite rupture ne fut pas annoncée *ubi et ubi*; mais aucune personne en relation avec la famille n'ignorait que Mlle Jeanne de Terrats, révoltée par les scènes qui s'étaient produites en la circonstance, était irrévocablement décidée à prendre des dispositions pour que M. de Terrats et le commandant Estève n'héritassent de sa fortune dans aucun cas.

Se retirer avec sa quote-part légale, c'était donc, pour M. Max Lewal, remettre en vigueur le testament de 1897 et laisser le général Warnet en face d'aventures résolues à lui disputer l'héritage.

Il accepta donc la succession. Aussitôt M. Armand de Terrats et le commandant Estève attaquèrent les deux testaments de leur parente et demandèrent au Tribunal d'en prononcer l'annulation, accusant le lieutenant Lewal et le général Warnet d'avoir fait œuvre de captation. L'affaire allait être plaidée avant-hier, quand M. Pineau, avoué des demandeurs, dont M. Poincaré devait défendre les intérêts, a annoncé le désistement de ses clients.

Il a déclaré qu'en présence des pièces qui leur avaient été communiquées, ceux-ci reconnaissaient que les griefs articulés contre le lieutenant Lewal et le général Warnet au nom de qui se présentait M. Albert Danet ne reposaient sur aucun fondement.

Les magistrats de la 2^e Chambre ont donné acte de ce désistement à MM. de Terrats et Estève et les ont condamnés aux dépens.

Ainsi que nous l'avons dit, M. de Christiani, comparaitra devant la 10^e chambre présidée par M. Fabre, en vertu de l'article 228 du Code pénal, concernant les violences ou voies de faits envers un magistrat dans l'exercice de ses fonctions ou à l'occasion de cet exercice, même sans qu'il en soit résulté de blessures.

On annonce que M. Feuilleux, procureur de la République, soutiendra lui-même la prévention. M. Lavollée plaidera les circonstances atténuantes pour M. de Christiani qui, à l'instruction, a déclaré avoir complètement perdu le souvenir de son « geste » au cours de la bagarre qui s'ensuivit.

L'audience de jeudi 15 juin, comparaitront, en vertu des articles 205 et 211 du Code pénal, M. Langlois de Neuville, défendu par M. Virot, M. de Baulny par M. Louchet, M. de Meyronnet de Saint-Mars par M. Jullemier, M. de Dion par M. Quérénat, M. Barot par M. Rousset, M. d'Abigny d'Assy par M. Benoit, et M. de Fromessent par M. Laya.

Contrairement aux prévisions, c'est seulement dans son audience de mardi que la Chambre des mises en accusation rendra son arrêt dans l'affaire du lieutenant-colonel Picquart.

L'affaire du maire d'Alger, poursuivi et condamné à vingt jours de prison, à la suite des incidents d'El Biar, revenait hier devant la Chambre des appels correctionnels qui a confirmé le premier jugement en accordant, toutefois, à M. Voinot le bénéfice de la loi de sursis.

Au cours de la même audience, ont été

également confirmées les décisions du Tribunal correctionnel infligeant à M. Lionne, conseiller municipal, quinze jours de prison pour délit d'attroupement et quinze jours de la même peine pour injures à la précédente municipalité.

George Grippon.

Informations

Dans les ministères. — M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et des cultes, accompagné de M. Eugène Puech, son chef de cabinet, se rendra aujourd'hui dans l'Eure, où il doit présider la cérémonie et les fêtes organisées par la ville de Verneuil à l'occasion de l'inauguration du nouveau service municipal des eaux.

Armée. — Le général de brigade Peigné est relevé, sur sa demande, de ses fonctions de commandant supérieur de la défense des places du groupe de Dunkerque, gouverneur de Dunkerque. Il est maintenu dans ses fonctions de président de la Commission d'expériences de tir de Versailles et de la Commission centrale de réception des poudres de guerre.

Le colonel d'Aviau de Piolant, du 14^e hussards, passe au 24^e dragons et reste commandant par intérim de la brigade de cavalerie du 4^e corps.

Le colonel breveté Sève, hors cadres (état-major) passe au 14^e hussards.

L'Institut. — L'Académie des sciences morales et politiques a décerné le prix de Dissez de Penanr, d'une valeur de deux mille francs, à M. Charles Dupuis, maître de conférences à l'Ecole des sciences morales et politiques.

L'ouvrage couronné porte ce titre : « Le Droit de guerre maritime d'après les doctrines anglaises contemporaines ».

Nomination. — M. Ernest, le joaillier bien connu du boulevard des Italiens, vient de recevoir la couronne de Saint-Marin et nommé cavalier.

Beaux-Arts. — En Alsace, à Mulhouse, tous les deux ans s'organise par les soins des grands fabricants réunis en Société une Exposition des beaux-arts à laquelle nos meilleurs artistes sont conviés.

Al'Exposition qui vient de fermer ses portes un groupe d'amateurs a acquis un beau tableau de J. F. Raffaelli, *La petite rue*, et il l'offre au musée.

Le dîner de la Pierre. — Les lithographes ont été hier en banquet, chez le grand Vefour, leurs succès au présent Salon.

Au dessert, le président Jules de Marthold a remercié, avec son talent de poète, tous les protecteurs de l'art des Seneffeld, des Adam, des Raffet, des Daumier, etc.

Au nom du ministre des beaux-arts, M. Armand Silvestre a félicité les successeurs de ces maîtres : MM. Letoula, Patricot, Broquet, Julliat, Mlle Vernant, etc.

Après les toasts fort nombreux, MM. Baillet, de la Comédie-Française; Paty, de l'Opéra; Baré, Mlle Greuze, Clergue, etc., ont été acclamés par les nombreux convives, notamment par MM. Pironon, Charles Formentin, Georges Sauvage, etc.

Compagnie internationale des Wagons-Lits. — Le « Nord-Express » quotidien, ce train de luxe international si apprécié du public par la rapidité exceptionnelle et le grand confortabilité qui assure aux relations entre Londres et Paris, Berlin et Saint-Petersbourg, reçoit progressivement son développement grâce à l'accord entre les chemins de fer du Nord, de l'Etat belge, etc., et la Compagnie des Wagons-Lits.

A partir du premier juillet prochain, le « Luxe-Nord-Express » partira tous les jours de Paris pour Berlin à 11 h. 55 et une nouvelle correspondance lui sera prochainement donnée de Berlin à Varsovie directement par Alexandrovo.

Figaro à la Bourse

Samedi 10 juin.

Toujours Bloemfontein, et toujours la journée du Grand Prix. Double raison pour une accentuation des réalisations du samedi. Elles se sont produites en effet, et ont alourdi le début. Mais la suite de la séance nous réservait des destins plus propices. Un certain nombre de vendeurs, à la veille d'un jour de chômage, ont, eux aussi, jeté à propos d'aligner leurs positions; d'autres, des rachats suffisants non seulement pour effacer presque toute trace de la faiblesse du commencement, mais aussi pour redonner un peu de ton à la cote. Et cela est d'autant plus agréable, que nous avions d'abord été assez mal impressionnés par l'allure hésitante de Londres, où la liquidation de quinzaine commença le 10.

La 3/0, hier à 102 02, finit à 102 42 après 102 45. Mais les affaires sont si rares sur le marché des rentes françaises que le 3 1/2 0/0 n'a même pas coté un cours à terme. Au comptant, il gagne 5 centimes, plus heureux en cela que le 3 0/0, qui les perd.

L'Extérieure espagnole accentue sa reprise; la voit à 65 80, en avance de 35 centimes, après 65 25. Le 6 0/0 cubain est calme à 278. L'Italien est à 96 40 au lieu de 96 35. Réaction de 5 à 10 centimes sur le Turc D à 23 25 et le C à 27 30 après 27 40. Le 4 0/0 brésilien remonte de 30 centimes à 67 30. Le 5 0/0, au contraire, est un peu plus faible à 75. La Minas-Geraes conserve le cours de 385 auquel elle se tient depuis trois jours.

Variations microscopiques et rarissimes sur nos cotés établissements de crédit, où on retrouve la Banque de Paris à 1,423, le Crédit lyonnais à 968, la Société générale à 602, la Banque spéciale des Valeurs industrielles à 235 50, la Banque internationale à 648. Ici encore, beaucoup de valeurs ne cotent pas de cours. Il en va de même dans le compartiment des chemins de fer français, où le Lyon seul donne signe d'existence. Il est à 1,905, un peu plus bas qu'hier.

Le Suédois regagne 15 francs à 3,670. Le Gaz au contraire, recule légèrement à 1,300. La Thomson-Houston passe de 1,530 à 1,540. L'Omaha perd 10 francs au comptant à 1,790. La Transatlantique à 335, la Cusenier à 885, les Chargeurs réunis à 1,200, sont fermes. Le Rio finit à 1,431, en nouveau progrès de 46 francs; on a fait 1,400 et 1,434 aux cours extrêmes. Le De Beers est presque invariable à 725 50. La Sonoroise est à 2,715, en avance de 30 francs. Elle semblait vouloir se tasser un peu depuis deux ou trois jours. Il paraît que cela ne pouvait pas durer.

Le Boursier.

MINES D'OR

Nous résumons comme suit la situation du marché dans notre journal, la *Revue sud-africaine*, qui paraît aujourd'hui :

« La semaine qui vient de s'écouler a apporté une grande déception au marché sud-africain. La conférence de Bloemfontein a échoué, alors que le jour même de sa clôture, c'est-à-dire lundi dernier, les correspondants de plusieurs grandes maisons sud-africaines croyaient pouvoir envoyer à leurs chefs des télégrammes très optimistes sur ses résultats. Et on ne peut pas douter de l'état réel de l'opinion qui régnait à ce moment à Johannesburg et à Bloemfontein, puisque ces mêmes télégrammes étaient accompagnés d'ordres d'achats importants.

« L'impression a été d'autant plus désagréable que le lendemain à Londres, quand le secrétaire de M. Chamberlain a annoncé officiellement la vérité. On peut ajouter qu'il l'a fait en des termes qui répondaient peut-être au désir du ministre des colonies, mais qui n'en

étaient pas moins très exagérés, car il n'est certainement pas juste de dire, comme il l'a fait, que la conférence est un échec complet; les textes que nous analysons dans notre premier article prouvent au contraire que le temps passé à Bloemfontein n'a pas été entièrement perdu.

« Quoi qu'il en soit, Londres, depuis ce moment, n'a pas cessé de vendre, tandis que Paris a constamment acheté. A Londres, la spéculation joue la rupture avec le Transvaal, l'envoi de troupes au Cap et l'ultimatum au président Kruger, et elle compte que ces mesures provoqueront un moment de panique dont elle profiterait pour se couvrir de ses ventes avec un gros profit. A Paris, au contraire, on ne croit pas à la possibilité d'une guerre et on paraît décidé à faire jusqu'au bout la contre-partie de la spéculation anglaise sur quelques-unes des meilleures valeurs, comme la Rand Mines.

« C'est une lutte dont nos lecteurs n'attendent pas que nous puissions prévoir à l'avance les péripéties. Tout ce que nous pouvons dire est que les plus pessimistes, même à Londres, n'admettent pas qu'on en vienne jamais aux mains, parce que, à leur avis, le Transvaal, en cas de guerre, serait une proie trop facile. L'ouvrage couronné porte ce titre : « Le Droit de guerre maritime d'après les doctrines anglaises contemporaines ».

Henry Dupont.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 10 juin

M. Viger à Poitiers. — Contre-manifestation du Cercle catholique

POITIERS. — M. Viger, ministre de l'Agriculture, est arrivé à deux heures. Il a été reçu à la gare par le préfet et les autorités. Les troupes formaient la haie.

De nombreux orateurs ont été entendus. On a vu la République! ont été poussés. Une contre-manifestation des jeunes gens du Cercle catholique s'est produite et douze arrestations ont été opérées. Deux seulement ont été maintenues.

A trois heures, M. Viger a reçu les fonctionnaires à la préfecture; tous, et l'évêque principalement, dans une allocution très remarquée, ont exprimé leurs regrets pour l'attentat d'Auteuil. M. Héruault, président du Conseil général, a fait l'éloge de M. Loubet. Le ministre a remercié et a promis de transmettre au Président de la République les sentiments exprimés en sa faveur.

Répondant au général qui lui a présenté les officiers, le ministre a salué l'armée au nom du gouvernement.

Manœuvres de cadres

EPERNAY. — Des détachements de l'état-major général et des états-majors des 7^e, 12^e et 17^e corps d'armée, qui effectuent dans la Champagne des manœuvres de cadres, sont arrivés à Epernay.

Le général Giovannelli est arrivé ce matin, à huit heures, en automobile, accompagné du général Langlois.

Vers onze heures sont arrivés également les généraux Berruyer, Bourgas, de Semaillon, de Longueure, et l'intendant général Kervenoal, accompagnés d'un détachement de cent trente hommes qui passeront deux jours à Epernay.

Le commandant Marchand

LE MANS. — Le commandant Marchand, venant de Maçon par Tours, est arrivé à 9 h. 30, ce matin, en gare du Mans. Employé et voyageurs ont vivement acclamé le commandant, que le chef de gare, M. Périer de Mondaville, a conduit dans son bureau où il a attendu le train de Rennes.

Le commandant n'était accompagné que d'un négrillon.

Une foule nombreuse, parmi laquelle plusieurs officiers, se trouvait, à midi, sur la quai de la gare pour assister au départ pour Rennes.

M. Galpin, député, qui arrivait par le rapide de Paris, a félicité le commandant au nom de la population de la Sarthe.

Le commandant Marchand, de son wagon, a remercié les assistants, et le train est parti aux cris de : « Vive Marchand ! »

COULOMMIERS. — La municipalité fêtera, le 18 juin, le retour d'un ancien Colomier, membre de la mission Marchand, l'enseigne de vaisseau Dyé.

La Ville veut aussi rendre hommage à Mme veuve Dyé, dont les cinq fils ont fait leurs études au collège de notre ville et dont elle a su faire des hommes d'action. L'un d'eux, docteur en médecine, doit bientôt se rendre aux colonies; un autre dirige en ce moment une grande exploitation agricole sur la côte de l'Annam; le plus jeune va partir au Sénégal comme officier d'infanterie de marine.

Prise de commandement

CHERBOURG. — L'amiral Dieulaud, successeur de l'amiral de Maigret comme préfet maritime à Cherbourg, a pris ce matin possession de son poste. Son entrée officielle au commandement s'est effectuée avec le cérémonial accoutumé.

La réception des autorités maritimes, militaires et civiles a eu lieu à 10 heures du matin. Dans l'après-midi l'amiral a rendu visite aux autorités.

Les grèves

CHALON-SUR-SAONE. — Les ouvriers mayons ont abandonné le travail dans de nombreux chantiers.

Dans une réunion qu'ils ont tenue à deux heures du soir, sous la présidence de M. Mauchamp, ont décidé de continuer la grève, par 117 voix contre 90.

L'arbitrage du juge de paix, proposé par M. Mauchamp, a été adopté par la réunion.

MONTCAUL-LES-MINES. — De même que celle d'hier, la journée d'aujourd'hui s'annonce comme devant être très calme.

La grève continue à être générale à Montcaul, mais les grévistes ne manifestent guère.

A neuf heures a eu lieu devant le juge de paix la réunion des maçons et autres ouvriers du bâtiment en grève.

Les oranges

ANGOULEME. — M. Paul Déroulède est passé ce matin à Angoulême par le train de 40 heures 21, venant de Paris et se rendant à L'Angely. Il compte visiter, entre autres, en Charente et assistera, le dimanche 18 courant, à une réunion qui s'organise à Angoulême en son honneur.

Les oranges

PRIVAS. — Au cours d'un violent orage la foudre est tombée dans la commune de Barzet, sur la maison d'habitation de M. Chabannis, et a provoqué un incendie qui a complètement détruit la maison.

MADRID. — Une terrible tempête s'est déchaînée à San Pedro del Alamo, province de Valladolid. Cent cinquante maisons ont été détruites. Le nombre des victimes est considérable. Dix cadavres ont déjà été retirés des décombres. Les dégâts sont énormes.

Un violent ouragan, accompagné de grêle, a causé à Tolède d'importants dégâts.

L'armée et les sauterelles

ALGER. — En présence des désastres causés par l'invasion des sauterelles dans la région d'Alger, l'autorité militaire vient de décider l'envoi de troupes sur les points plus particulièrement atteints, afin de seconder les efforts des colons.

200 artilleurs sont partis ce matin à la première heure par trains spéciaux pour les centres de Birtouta, Sidi-Moussa et l'Arba, où les acridiens s'abattent par nuées. 150 tirailleurs, campés à la Maison-Carrée, vont être employés à la même lutte; 400 zouaves du 1^{er} régiment sont à Coléa et Douera; enfin, les garnisons de Blidah et de Cherchell fourniront chacune 150 hommes. Au total, 750 soldats désignés pour cette expédition d'un genre spécial, à la grande joie des colons menacés de la ruine.

RHEINFELDEN. — Chaque année c'est un nouveau progrès dans cette jolie station de Rheinfelden, si renommée pour ses bains salins et sa cure climatique. Tout a été mis en œuvre par M. Dietrich pour rendre le séjour de ses établissements de plus en plus agréable et facile. Il a fini par gagner à sa cause (qui est celle de beaucoup de Français) la direction des chemins de fer de l'Est qui délivrent, pendant toute la saison, des billets Paris-Rheinfelden et vice versa, valables soixante jours.

CHRISTIANIA. — Le prince royal d'Italie et la princesse royale sont arrivés hier pour saluer le due des Abruzzes avant son voyage au Pôle Nord.

Il se proposent de l'accompagner jusqu'aux limites de la mer de glace et de visiter ensuite le Spitzberg.

Argus.

COURRIER DES THÉÂTRES

L'Odéon a donné, avec *Ma bru!* un acte en vers de M. Lucien Paté, intitulé : *Laure et Pétrarque*. L'acte n'a que deux personnages, qui ont été Mlle Laparocrie et M. Rameau et qui ont bien interprété les rôles du poète et de sa maîtresse légendaire. Pétrarque est allé rêver à elle sur les bords de la fontaine de Vaucluse.

Elle y vient, entraînée par un désir invincible de le voir; mais, malgré un moment de trouble, elle reste fermée sur le terrain de l'amour platonique. Cette petite élegie est écrite en vers lamartiniens. Ce n'est pas un blâme! — H. F.

Spectacles de la semaine : A l'Opéra : lundi, *Tannhauser*; mercredi, *Hamlet*; vendredi, *Faust*.

A la Comédie-Française : lundi, *Mlle de la Seiglière*; mardi, *l'Aventurière*, le *Testament de César Girodot*; mercredi, *Polyeucte*, le *Député de Bombignac*; jeudi, le *Marquis de Villemer*; vendredi, le *Monde où l'on s'ennuie*; samedi, *Tartuffe*, le *Malade imaginaire*.

A l'Opéra-Comique : lundi, *Cendrillon*; mardi, le *Barbier de Séville*, le *Châlet*; mercredi, *Cendrillon*; jeudi, *Joseph*, *Daphnis et Chloé*; vendredi, *Cendrillon*; samedi, *Joseph* et le *Dîner de Pierrot*.

A l'Odéon, tous les jours, *Ma Bru!*

Théâtre lyrique de la Renaissance : lundi, *Si j'étais roi* (première); mardi, *Martha*; mercredi et vendredi, le *Duc de Ferrare*; jeudi, *Si j'étais roi*; samedi, *l'Enfant prodigue* et première de *Bonsoir, monsieur Pantalou*; dimanche, *Si j'étais roi*.

Au Conservatoire, voici les résultats des examens des classes préparatoires de violon, qui ont eu lieu hier. Ont été admis à concourir :

Classe de M. Desjardins : Mlle Lave, M. Matignon, M. Sauri, Mlle Renault.

Classe de M. A. Brun : M. Elcus, Mlle Julien, Mlle Daumain, M. Lefranc, Mlle Duval.

A l'Opéra : Mlle Emma Calvé, appelée à Londres par ses engagements, chantera mercredi, pour la dernière fois de la saison, le rôle d'Opélie qui, à Paris comme à l'étranger, n'est pour l'éminente cantatrice, qu'une longue suite d'ovations.

Le docteur Oudin a absolument prescrit à Mlle Bartet un repos d'une semaine entière. Il a été convenu entre M. Maurice Donnay et l'administrateur général qu'on attendrait le rétablissement de l'éminente artiste pour reprendre le *Torrent*. C'est donc le lundi 19 que la pièce de M. Donnay sera redonnée pour la première fois et la location est reportée à cette date.

Dici là la guérison de Mlle Bartet sera complète.

La Porte-Saint-Martin a fermé hier ses portes avec la dernière représentation de *Plus que Reine*.

Demain, Coquelin part pour Londres, où il va jouer le *Robespierre* de Sardou par Ivoir.

La troupe, Jean Coquelin en tête, le rejoindra mercredi à Londres, et ira jouer *Cyrano, Tartuffe* et les *Précieuses*, à Nottingham, Birmingham, Newcastle, Edimbourg, Manchester, etc., pour être de retour à Londres le 25 juin.

A partir du 26, Coquelin et sa troupe joueront deux semaines *Cyrano de Bergerac* à l'Adelphe Théâtre.

Puis Mlle Hading ira jouer, avec Coquelin, *l'Aventurière*, *Tartuffe*, *Mlle de la Seiglière*, *La Joie fait peur*, le *Genève* de M. Poirier, etc.

Au théâtre du Palais-Royal l'annonce des dernières représentations ayant donné à *Ménages parisiens* un regain de succès, la direction a décidé de retarder de quelques jours la fermeture du théâtre, qui n'aura lieu que vendredi prochain.

Tous les théâtres, un à un, ferment leurs portes, un seul, l'Ambigu, brave hardiment la chaleur, grâce à l'endurance de ses petits pions de la *Légion étrangère*, habitués au soleil d'Afrique.

Ajoutons que devant le succès de la pièce de MM. Alévy et Jean La Rodé, MM. Holcher et Pontet ont décidé de ne pas fermer cet été et de donner des matinées tous les dimanches et fêtes.

Aux Folies-Dramatiques : Pour répondre à un désir exprimé par un certain nombre de critiques, la répétition de *Madame Pistache* est irrévocablement fixée à mardi soir; la première, à mercredi.

Pour faire droit à de nombreuses réclamations causées par l'annonce de la clôture annuelle, la direction du Châtelet a décidé de jouer encore ce soir dimanche la *Poudre de Perlinpinpin*.

Ce soir, à la Gaîté, dernière représentation des 28 Jours de *Clairière*, avec la charmante Lyse Berty dans le rôle de Nichette.

De Limoges : Une représentation sauvée par l'automobilisme!

Hier, la tournée *Cyrano* (Monchamont-Luguet) avait manqué le train à Angoulême pour Limoges. Grâce à des automobiles de la Compagnie du Sud-Ouest, la troupe a pu faire 140 kilomètres en trois heures. Le spectacle a commencé à dix heures. Toute la salle attendait. Le succès a été inouï pour tout le monde, et en particulier pour Hirsch, qui se trouve maintenant l'étoile de la tournée, après avoir joué 75 fois *Cyrano* à Lyon.

De Cabourg :

Au Casino de Cabourg, nous avons toujours notre vaillant orchestre composé de 40 musiciens connus et attachés aux principaux orchestres de Paris, sous la direction de M. Cédolin Bourdeau, avec des virtuoses comme M. A. Rivarde, le violoniste célèbre; puis Mmes Réjane, Jane Hading, Marguerite Deval, Félicia Mallet, Berthe Legrand, Micheline, Blanche Marcel; MM. Coquelin cadet, Galipaux, de Féraudy, Paul Mounet, Tarriade, Brasseur, Courteline, Léon Bayle, ténor; Audie Allard, baryton; Ch. Battaille, Batreau, Georges Coquet, etc., etc.

De notre correspondant de Vienne :

« Voici un touchant petit épisode se rapportant à la mort de Johann Strauss.

le dépassait avant la ligne droite, pour l'emporter de cinq longueurs.
Durée de la course : 2' 25".
Paris mutuel à 10 fr. : 22 fr.

Helmet a été réclamé avant la course par M. Roland Carter. Paris a été réclamé par M. Planter, pour 10,414 fr. 50.
Le Prix de la Nive, 10,000 fr., 3,000 m., a été pour Irkoutsk (4), M. Albert Menier (French), battant Hortensia Bleu, M. E. Veil-Picard (Féarès).

Irkoutsk paraissait devant Hortensia Bleu. Ce dernier se rapprochant au haut de la montée où Irkoutsk représentait quelques longueurs et les conservait jusqu'au poteau.
Durée de la course : 3' 27".
Paris mutuel à 10 fr. : 16 fr. 50.

Le Prix de Meudon, 10,000 fr., 3,000 m., a été pour Bonnet Vert (5/4), au comte de Fels (J. Watkins), battant Little Monarque, à M. J. de Bremond (Dodd) et Royal Oak, à M. P. J.umont (A. Childs).

Riverain a fait le jeu devant Bonnet Vert, Royal Oak et Little Monarque. Avant la ligne droite Bonnet Vert dépassait Riverain. Little Monarque venait alors, sans pouvoir rejoindre Bonnet Vert qui l'emportait de quatre longueurs. Royal Oak troisième à trois longueurs.
Durée de la course : 3' 28" 2/5.
Paris mutuel à 10 fr. : 22 fr. 50. Placés : Bonnet Vert, 13 fr. 50 ; Little Monarque, 17 fr. 50.

Le Prix de l'Élé, 6,000 fr., 1,600 m., a été pour Mercure (7/4), à M. J. Williams (A. Childs), battant Olympie, au baron A. de Schickler (Havens), et Ismérie, au vicomte d'Harcourt (Tom Lane).

Juana, Ismérie et Dolore paraissent devant les autres en peloton, sans Multiplier qui perdait quelques longueurs. Dans la descente Tendre Amour, Wilna et Juloville galopent devant Ismérie, Dolore, Le Béarnais II, Mercure, Bidah, Alice, Juana, Olympie, Navarin III et Multiplier. Ismérie entraîne première dans la ligne droite devant Juloville, Dolore et Mercure qui se détachent pour l'emporter facilement de deux longueurs et demie sur Olympie. Ismérie, troisième à deux longueurs, précédait Dolore quatrième à une demi-longueur.
Durée de la course : 4' 45".
Paris mutuel à 10 fr. : 76 fr. 50. Placés : Mercure, 25 fr. ; Olympie, 24 fr. 50 ; Ismérie, 17 fr. 50.

CIRQUE MOLIER

Complétons notre information d'hier : Les représentations habituelles ne pourront avoir lieu cette saison, au vu de beaucoup de Parisiens.

Robert Milton.

AUTOMOBILISME

Les membres du Conseil d'administration de l'Automobile-Club de France ont été reçus hier matin par M. Charles Dupuy, président du Conseil, qui leur a fait un accueil des plus gracieux et a, sinon promis, du moins laissé espérer la levée très prochaine de l'interdit mis sur le club.
Sur l'affirmation que le club tenait à honneur, malgré cet interdit, de donner son entier concours à la fête de demain au profit des pauvres de Paris, il a exprimé le vœu que cette fête ne souffre en aucune sorte des incidents du moment, pas plus qu'aucune des manifestations organisées par la Société d'encouragement, et notamment l'exposition des Tulipiers. Il a enfin témoigné du vif intérêt porté par le gouvernement à la grande industrie de l'automobile.

A cette occasion, le Comité d'organisation de la fête de demain et de l'exposition qui ouvrira le 15, l'une et l'autre au jardin des Tulipiers, adresse un chaleureux appel, tout en même temps, et aux membres du club pour qu'ils continuent, en amenant en grand nombre leurs voitures au défilé d'automobiles fleuries, à l'éclat de cette fête dont profiteront les pauvres, et aux exposants afin qu'ils soient prêts le 14 au soir.

Il importe que dans les circonstances actuelles l'Automobile-Club maintienne sa vitalité par la seule protestation qui soit digne de lui, celle d'un loyal et généreux concours à de bonnes et utiles actions.

Paul Meyer.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Le match Winton-Charron continue à donner lieu à des pourparlers, à des interviews, mais nous ne sommes pas parvenus à la solution. Il y a même une querelle entre deux journaux de New-York qui se vengent de se greffer sur ces pourparlers, au sujet de l'organisation du match.

Le manager de M. Winton, qui est M. Shanks, a demandé que le match se transformât en course ouverte à tout propriétaire ou constructeur américain ; mais M. Charron, interviewé par le *New York Herald*, a maintenu le match pur et simple.

D'autre part, les Américains ne semblent pas disposés à maintenir les chances de leur champion d'un enjeu de 100,000 francs ; ils veulent courir pour l'honneur et, dans ces conditions, nous ne voyons pas Charron faisant un déplacement aux États-Unis, pour prouver que les automobiles françaises sont meilleures que les voitures américaines.

Bref, les tergiversations continuent, et le bruit fait par les Américains autour de ce défi semble n'avoir pour but que de provoquer un mouvement en faveur de l'amélioration de leurs routes.

La Société anonyme des voitures automobiles La Française expose, 17, avenue de la Grande-Armée, ses nouveaux modèles : un modèle à 5 chevaux, muni de 3 vitesses et d'une marche arrière, à un prix très avantageux. En outre, le délai de livraison est assez court.

C'était hier l'avis de la journée du concours de parcours à travers Paris. Aujourd'hui les véhicules et leurs conducteurs se reposent et demain ils feront les dernières expériences techniques à l'usage duquel Micheline.

Les avant-trains et les remorques Vinet pour motocycloles sont les plus élégants et les plus pratiques que l'on ait construits jusqu'à ce jour. La carrosserie Vinet, 25, rue Brunel, en possède différents modèles livrables de suite.

Vélocipédie. — Un match de 100 milles se disputera aujourd'hui entre Miller et Muller, au vélodrome de Roubaix.

Voici le Grand Prix et les Parisiens vont partir pour la campagne et les bords de mer, non toutefois sans passer à l'Intermédiaire vélocipédique, 17, rue Monigny, où se trouvent les plus grandes marques de cycles, motocycloles et appareils photographiques payables en douze mensualités. Demander le catalogue général envoyé franco.

Tout cycliste soucieux de ses intérêts doit, avant d'acheter une machine, se rendre compte de ce qu'est cette machine et après examen bien rarement se tromper car si ne furent pas complètes de la route sur leur 1894, modèle officier.

Des demandes de renseignements d'entraînement des coureurs sera à la Piste municipale. En effet, tous les cracks engagés dans les diverses épreuves du Grand Prix qui va se courir les 18, 22 et 23 juin, y transporteront leurs maillots et bicyclettes.

TIR

Aujourd'hui dimanche et demain lundi 12, derniers jours du grand concours public de tir annuel organisé par la Société parisienne « l'Avenir », au stand militaire d'Auteuil. En outre des concours de la Société, qui ont porté de nombreux prix, rappellent aux tireurs qu'ils peuvent tirer les deux premières épreuves du 100^e championnat de France et

du 1^{er} championnat de la jeunesse pendant ces deux jours, à Auteuil.

Paul Manoury.

EMAUVEUX ADRESSES. nouveaux dentiers invisibles, laissant le palais entièrement libre. La plus belle invention de l'art dentaire. Succès constants. Aucune souffrance. M. A. DUBOIS, 4, rue Meyerbeer, 4.

ERNEST DIAMANT DE CAP (IMITATION) bijoux d'imitation de la plus grande beauté. 22, rue de la Harpe, 22. — Prix son marché.

VIOLETTE IDEALE ROUGEUR, G. FAYOT, 10, rue de la Harpe, 10.

GERMANDRE EN POUCEUR des FEMMES. Secrétaire de Beauté pour embellir le teint et lui donner l'éclat et le velouté desirés. Envoi d'échantillon gratuit sur demande. MIGNOT-BOUCHER, 19, r. Vivienne, Paris.

DENTIFRICES des RR. PP. **BÉNÉDICTINS** de Souillac. Modèle du Flacon. **Byrrh** des Vins Apéritifs et Toniques. Le plus Ancien et le Meilleur.

BYRRH des Vins Apéritifs et Toniques. Le plus Ancien et le Meilleur.

AUX TROIS QUARTIERS LUNDI 12 JUIN MISE EN VENTE des Soldes et Coupons de FIN DE SAISON. Grandes Occasions à tous les Comptoirs.

Coupes et Coupons 1.95
Satin du Bengale 1.95
Tulle imprimé 2.95
Tissus Fantaisie 1.45
Lainages 2.95
Zéphirs 55
Plumets 95
Toile de soie 3.75
Mouchoirs 75
Stores 39
Jupons 16.90
Robe d'intérieur 16.75
Corset 11.75
Paletot Droit 69
Costume 59
Bas 2.10
Bretelles 1.95
Gants Toscane 1.95
Boas 11.50
Sac à main 4.90
Meubles 8.50

Petites Annonces La Ligne... 6 francs. Par dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs. La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS Programme des Théâtres. MATINÉES. AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4).

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

AMBIGU (2 h.), CLUNY (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — 8 h. 0/0. — L'Enfant prodige; le Barbier de Séville. Lundi : Si j'étais Roi.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — La Légion étrangère. NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Relâche. CLUNY. — 8 h. 1/2. — Gymnastique en chambre; La Culotte.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Mandat; Joli Sport. BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — Victimes!

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Le Roi des Gascos. MONTMARTRE. — 8 h. 0/0. — L'Espion du Roi.

CIRQUE D'ETE. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre. JARDIN D'ACCLIMATATION. — Jendis et dimanches : Concert.

CINEMATOGRAPE. fondé par MM. Lumière, de Lyon, 14, boulevard des Capucines (Salon indien). Musiques militaires. 11 juin. De 4 à 5 heures.

TUILERIES. — 11^e d'infanterie. Chef : M. Perlat. Marchons au pas, allégo... SINGU. Avant le tournoi, cortège... H. SENE.

PALAI-ROYAL. — 39^e d'infanterie. Chef : M. E. Grossin. Marche algérienne... BOSQ. Sa Mascotte, l'italien... MEDIAN.

LUXEMBOURG. — 130^e d'infanterie. Chef : M. Barthès. Le Gaulois, allégo... LIGNER. Mille... GOUNOD. Landier, valse... WEXLERIN.

JARDIN DES PLANTES. — 82^e d'infanterie. Chef : M. A. Girone. Marche chinoise... RAYNAD. Samson et Dalila... SAINT-SAENS.

PARC MONCEAU. — 74^e d'infanterie. Chef : M. Allier. Allégo militaire... F. STOUPIAN. Ludgum, ouverture... G. ALLIER.

SQUARE PARMETIER. — 131^e d'infanterie. Sous-chef : M. Barnès. Allégo militaire... X... Coppélia... LEO DELIBES.

BUTES-CHAUMONT. — 113^e d'infanterie. Chef : M. Grognet. Le Camp de Biard, allégo... GENNETTE. Entrée-Gavotte... GILLET.

PARC MONTMARTRE. — 115^e d'infanterie. Chef : M. L. André. Voltaire et Catherine, pas red... X... En Ede, ouverture de concert... LALO.

JARDIN D'ACCLIMATATION (3 heures). Marche russe (L. GANNE). — Ouverture de Guillaume Tell (ROSSINI). — Sérénade enfantine (BOUSSAÏE). — Fragments du premier acte de *Le Troubadour* (WAGNER). — *Le Carnaval* de Paris, valse populaire (X. X. X.).

Le Viandier, marche (G. GODARD). — Fantaisie sur *Lucie de Lammermoor* (DONIZETTI). — 1^{er} Menuet (PAPERENSKI). — Ouverture du *Freyshutz* (WEBER). — *Le Songe d'une nuit d'été*, marche (J. LAPITTE).

Spectacles, Plaisirs du Jour FOLIES-BERGÈRE. — Pour qui s'emballe-t-y? revue. L. BALTHY, FORDYCE. — Les grandes courtisanes, bêt. Jane THYLA, la belle GUERREIRO.

NOUVEAU CIRQUE. — Les LIONS LUTTES. Merc., jeudi, dim. et fêtes. A l'Eau! A l'Eau! scènes burlesq. av. le plongeur fantaisie. Le Water-Polo.

OLYMPIA. — Tous les soirs spectacle varié. La Fée des Poupées, grand ballet. SEVERUS SHEPPER. Dimanches et fêtes matinales. OLYMPIA.

JARDIN DE PARIS TOUS LES SOIRS à 8 h. 1/2. SPECTACLE VARIÉ — CONCERT-PROMENADE. Dimanches, à 2 h. 1/2. Matinée-Concert. JARDIN DE PARIS.

WAGNER THEATRE. La Fontaine des Amalgames. Les dix frères KREMO, etc., etc. ALCAZAR D'ETE. Polin, Fragon, Maurel, M. Verly, Stéfani, Fleuron, Rosalba, Miss Foy.

LA BODINIÈRE. TOUS LES JOURS. Matinées-Concerts. — Le soir, Spectacle. PARISIANA. Plus que Raide, revue : Anna Thibaud, Reschal, Wilbert, etc. Tél. 156-70.

TRÉFLE. 58, rue Pigalle. Tél. 136-42. Les soirs, de 9 h. 1/2 : Fursy, Hyspa, M. Revue TABARIN. Chez la portière, Le Gallo, Mary Aubert.

LES MATHURINS. 213-41. — 9 h. 1/2. Bonnard, Balthe, Fragerelle, Ques-36, r. Mathurins. Ce que tu prends pour la revue?

LES CAPUCINES. 9, les Tribunaux comp. Gallipaux, J. Sautier 59, B. Capucines. Tél. 156-40. 1^{er} Flirt nocturne. Revue CIRQUE MEDRANO. J. des Martyrs, 2 h. 1/2.

MOULIN-ROUGE. Spectacle-CONCERT-BAL dans le jardin. Salle convertie en cas de pluie. CIGALE. 1^{er} pièce-féerie en 2 act. et 4 tabl. Tél. 156-70.

CARILLON. 43, r. T. T. Auteuil. — Tél. 256-43. 9 h. 1/2. Lignes-Lignes-Lignes. GILBY. 9 h. 1/2. De 2 h. à 6 h. 1/2. MAGASINS DUFAYEL. Attraction variée.

LA VIE POLE NORD. Le Mer Glacé et ses AU. 18, rue Clignancourt. 1^{er} blanc, etc. De 2 h. à 6 h. 1/2.

GRANDE ROUE. 11^e d'inf. 1^{er} Ascenseurs. H. DE PARIS. FETE DE NUIT, Concert. PARIS EN 1400. Av. Suffren, 100. — Tous les jours, de 9 h. à 12 h. Entrée : 1 fr. Le vendredi : 2 fr.

TOUR EIFFEL. 10^e d'inf. 10^e d'inf. 9 h. 1/2, théâtre : A la fraîche qui veut voir? JUMELLES, pince-nez, optique, photographie. BYN. Nous servons ce que la plaque au gélatino-bromure B. Y. ou spécial, 60, Ch. d'Antin, Paris.

AVIS MODAINS Correspondance personnelle. Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous décernons des Bons de 50 francs. Chaque Bon représente une ligne.

AVIS MODAINS Correspondance personnelle. Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous décernons des Bons de 50 francs. Chaque Bon représente une ligne.

AVIS MODAINS Correspondance personnelle. Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous décernons des Bons de 50 francs. Chaque Bon représente une ligne.

AVIS MODAINS Correspondance personnelle. Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous décernons des Bons de 50 francs. Chaque Bon représente une ligne.

AVIS MODAINS Correspondance personnelle. Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous décernons des Bons de 50 francs. Chaque Bon représente une ligne.

Déplacements DÉPART POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER. Mme la comtesse de Beaupré, à Villers-sur-Mer. M. Bellamy, à La Ferté-Gaucher.

M. Bojano, à Lyon. M. Baudet, à Argenteuil. Sir Blount (Ed.), à Imberhorne (Angleterre).

M. Bosseux, à Bures. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux.

M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette.

M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses.

M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette.

M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux.

M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad.

M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains.

M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains.

M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel.

M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray.

M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses.

M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette.

M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux.

M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad.

M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains.

M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains.

M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel.

M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray.

M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses.

M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette.

M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux.

M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad.

M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains.

M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains.

M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel.

M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray.

M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses.

M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette.

M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux.

M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad.

M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains.

M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel. M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains.

M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray. M. Hussenot de Senonges, à Lamalou-les-Bains. M. Hocquet, à Marnes-la-Coquette. M. Kryn (G.), au château de Niel.

M. Kinen (Georges), à Wildbad. M. Le Nève (E.), à Veules-les-Roses. M. Collin (Paul), à Aix-les-Bains. M. Courvès, au château de Vigneux. M. Dédron, à Ville-d'Avray.

